



HAL
open science

La Géographie de Strabon entre Constantinople et Thessalonique: à propos du Marc. gr. XI.6

Aude Cohen-Skalli, Inmaculada Pérez Martín

► To cite this version:

Aude Cohen-Skalli, Inmaculada Pérez Martín. La Géographie de Strabon entre Constantinople et Thessalonique: à propos du Marc. gr. XI.6. *Scriptorium: revue internationale des études relatives aux manuscrits*, 2017, 71, pp.175-207. hal-03563626

HAL Id: hal-03563626

<https://hal.science/hal-03563626>

Submitted on 10 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA GÉOGRAPHIE DE STRABON ENTRE CONSTANTINOPE ET THESSALONIQUE : À PROPOS DU MARC. GR. XI.6

Aude COHEN-SKALLI - Inmaculada PÉREZ MARTÍN

Notre étude s'attache à déterminer le contexte philologique et historique dans lequel fut copié le Marcianus gr. XI.6, témoin capital du second tome de la *Géographie* de Strabon. Nous établissons que son modèle, appelé δ chez les éditeurs, était vraisemblablement dépecé au moment de la copie, qui fut effectuée rapidement, et que son copiste principal et maître d'œuvre eut également accès à un autre manuscrit de Strabon aujourd'hui perdu, ω', qui se trouvait alors à Thessalonique. En liant les renseignements textuels et historiques sur le manuscrit et en interprétant les scholies du maître de copie éditées en appendice, nous revenons sur le lieu de sa copie, datée de mai 1321 : elle fut sans doute faite à Thessalonique, autour d'un maître d'œuvre que nous proposons d'identifier à un élève de Maxime Planude, Georges Lakapènos.

1. Introduction

Aucun témoin du texte de Strabon daté d'entre la seconde moitié du X^e siècle et le milieu du XIII^e siècle ne nous est parvenu⁽¹⁾. Face à cette lacune remarquable, le premier siècle paléologue marque à nos yeux un renouveau d'intérêt porté par les Byzantins pour le texte de la *Géographie* : Grégoire de Chypre et Maxime Planude en font tous deux usage, le premier en en recueillant des extraits⁽²⁾, le second en annotant quelque peu l'exemplaire complet de Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF), gr. 1393, utilisé pour composer sa fameuse *Synagoge*⁽³⁾. C'est aussi à

* Nous remercions Didier Marcotte, Francesco Valerio, Brigitte Mondrain et les relecteurs de la revue *Scriptorium* pour leurs nombreuses suggestions. Cette recherche a été financée par les projets «L'auteur byzantin II» (FFI2015-65118-C2-2-P) et «Historiografía y Geografía antigua: Representación del espacio y transmisión de saberes» (HAR2016-76098-C2-1-P).

(1) Qu'il ait été peu copié, ou que la mauvaise qualité du papier n'ait pas permis la conservation des témoins : sur ce phénomène général et l'abondance des copies après 1261, cf. Inmaculada PÉREZ MARTÍN, «The Role of Maximos Planudes and Nikephoros Gregoras in the Transmission of Cassius Dio's *Roman History* and of John Xiphilinos' *Epitome*», *Medioevo Greco*, 15, 2015, p. 175-193, spéc. p. 175-176.

(2) Dans le ms. de El Escorial, Real Biblioteca del Monasterio de S. Lorenzo, gr. X.I.13, étudié par Inmaculada PÉREZ MARTÍN, *El patriarca Gregorio de Chipre (ca. 1240-1290) y la transmisión de los textos clásicos en Bizancio*, Madrid, 1996 (Nueva Roma, 1).

(3) Sur le Par. gr. 1393, Planude ne laisse que quelques rares annotations (cf. f. 11v, 50r, 55v), qui ne correspondent pas aux sections où Francesco SBORDONE voyait la main de Planude (voir par ex. «La tradizione umanistica della *Geografia* di Strabone», *Bollettino del Comitato per la preparazione della edizione nazionale dei classici greci e latini*, n.s. 9, 1961, p. 11-32, ici p. 15-18) : c'est ce que montre Daniele BIANCONI, «Restauri, integrazioni, implementazioni tra storia di libri e

Constantinople, dans les dernières années du XIII^e siècle, que fut restauré le témoin le plus important du premier tome, le Paris, BnF, gr. 1397 (X^e s.)⁽⁴⁾. Une génération plus tard, c'est à Nicéphore Grégoras et à ses collaborateurs que l'on doit trois travaux de natures différentes sur le texte de la *Géographie*: la restauration effectuée sur le Par. gr. 1393, la compilation d'*excerpta* dans le ms. de Heidelberg, Universitätsbibliothek (UB), Palatinus gr. 129, et la copie d'un épitomé célèbre, le Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana (BAV), gr. 482 (sigle E pour les éditeurs de Strabon), sur lequel on reviendra⁽⁵⁾. Au début des années 1320 en particulier, le mouvement semble s'accélérer, dans une coïncidence de dates singulière: en 1321-22, Jean Catrarès copie à Thessalonique les *Tables faciles* de Ptolémée conservées dans le Vatican, BAV, Vat. gr. 175⁽⁶⁾, et l'on suppose d'ordinaire que la série d'*excerpta* de Strabon intitulée *Σύνοψις τῶν κόλπων τῆς καθ' ἡμᾶς οἰκουμένης* aux f. 1v-8v du même manuscrit a été copiée à une date non éloignée de celle-ci; précédant de peu la copie de Catrarès, le ms. Venise, Biblioteca Nazionale Marciana (BNM), gr. XI.6 (coll. 1142) a été réalisé en 1321 dans un milieu post-planudéen.

Notre contribution a pour but de placer dans son contexte historique et philologique ce manuscrit, le Marc. gr. XI.6 (sigle D)⁽⁷⁾, copie des livres X-XVII de Stra-

storia di testi greci», in *Nel segno del testo. Edizioni, materiali e studi per Oronzo Pecere*, a cura di Lucio DEL CORSO, Franco DE VIVO et Antonio STRAMAGLIA, Firenze, 2015 (Papyrologica Florentina, 44), p. 239-291, ici p. 260-262 (p. 261 sur les quelques corrections de Planude); voir maintenant D. BIANCONI, Cura et studio. *Il restauro del libro a Bisanzio*, Alessandria, 2018, p. 17, 46 et 67. Pour une description détaillée du ms. et de sa place dans la tradition de Strabon, cf. Aubrey DILLER, *The Textual Tradition of Strabo's Geography with Appendix: The Manuscripts of Eustathius' Commentary on Dionysius Periegetes*, Amsterdam, 1975, p. 70-76 (ci-après *The Textual Tradition*). Sur la *Synagoge*, on renverra à Lorenzo FERRONI, «I manoscritti della *Συναγωγή* planudea», *Studi Classici e Orientali*, 57, 2011, p. 327-353.

(4) Le Par. gr. 1397 n'a pas été restauré par Planude, comme le voulait Francesco SBORDONE, «De Strabonis Palimpsesto ceterisque codicibus potioribus memoria», in *De Strabonis codice rescripto*, ed. Wolfgang ALY, Città del Vaticano, 1956, p. 273-285, ici p. 274 et n. 2: cf. I. PÉREZ MARTÍN, «The Role of Maximus Planudes» (*supra* n. 1), p. 192-193, et D. BIANCONI, «Restauri» (*supra* n. 3), p. 258-260. Pour une description détaillée du ms., cf. A. DILLER, *The Textual Tradition*, p. 42-55, qui niait déjà que la main restauratrice fût celle de Planude.

(5) Sur les différentes phases de restauration du Par. gr. 1393, notamment dans l'entourage de Grégoras, voir à présent D. BIANCONI, «Restauri» (*supra* n. 3), p. 260-262. Sur le Pal. gr. 129, cf. François LASSERRE, «Études sur les extraits médiévaux de Strabon», *L'Antiquité Classique*, 28, 1959, p. 32-79, ici p. 45-48 (ci-après «Études»), et I. PÉREZ MARTÍN, *El patriarca Gregorio* (*supra* n. 2), p. 305-312. Sur l'Épitomé Vaticana, cf. désormais Pierre-Olivier LEROY, «Deux manuscrits vaticans de la *Géographie* de Strabon, et leur place dans le *stemma codicum*», *Revue d'Histoire des Textes*, 8, 2013, p. 37-60, et aussi *infra* § 8.

(6) La date se trouve au f. 158v du Vaticanus. Sur cette miscellanée copiée par Catrarès et un copiste anonyme, cf. Alexander TURYN, *Codices Graeci Vaticani saeculis XIII et XIV scripti annorumque notis instructi*, Città del Vaticano, 1964 (Codices e Vaticanis selecti quam simillime expressi, 28), p. 124-130; Daniele BIANCONI, *Tessalonica nell'età dei Paleologi. Le pratiche intellettuali nel riflesso della cultura scritta*, Paris, 2005 (Dossiers Byzantins, 5), p. 151-156 et 254.

(7) Cf. Alexander TURYN, *Dated Greek Manuscripts of the Thirteenth and Fourteenth Centuries in the Libraries of Italy*, 2 vol., Urbana-Chicago-London, 1972, p. 137-141 et pl. 109-117 et 240b (souscription) (ci-après *Dated Greek Manuscripts*) et Elpidio MIONI, *Codices Graeci manuscripti*

bon faite à une date connue, en mai 1321, mais dans un lieu inconnu. L'étude codicologique, paléographique et textuelle que nous offrons ici, accompagnée de l'édition des scholies et de textes inédits du Marcianus, établit que le modèle de ce deuxième tome de Strabon, appelé δ dans le stemma de François Lasserre, était ou a vraisemblablement été dépecé au moment de la copie pour permettre d'effectuer rapidement le manuscrit. Nous mettons également en évidence le fait que le copiste principal, qui a organisé la transcription et annoté le codex dont il fut sans doute le possesseur, a probablement eu accès à un autre manuscrit de Strabon aujourd'hui perdu, ω', copié au plus tard dans la deuxième moitié du XII^e siècle, puisqu'il a servi pour ses commentaires à Eustathe de Thessalonique, à qui il appartenait sans doute et qui semble l'avoir annoté⁽⁸⁾. Nous essayerons de lier les renseignements textuels avec les données historiques sur le manuscrit pour comprendre cette partie de l'histoire du texte de Strabon, connaître les intérêts de ses copistes et de ses lecteurs, et proposer d'identifier son « maître de copie » à un élève de Planude, Georges Lakapénos.

2. La réalisation du Marc. gr. XI.6

Bessarion a apposé son célèbre ex-libris bilingue non pas au f. 1r mais au f. 8r, au début de la copie de Strabon (**Pl. 23**)⁽⁹⁾, ce qui s'explique si le premier cahier du volume actuel se trouvait à un autre endroit à l'origine, ou que le possesseur considérait ces pages comme de simples feuilles de garde précédant le volume réel, le texte de la *Géographie*. Il est probable que le ms. fut l'une des copies que le cardinal emporta au Concile de Florence en 1438⁽¹⁰⁾, mais avant son arrivée en Italie, dans les années 1420, le ms. avait été utilisé à Constantinople dans l'entourage de Georges Chrysokokkès comme modèle du deuxième tome (livres X-XVII) d'une copie de Strabon, qui avait comme modèle pour le premier tome (livres I-IX) le ms. Paris, BnF, Par. gr. 1397: il s'agit du ms. Moskva, Gosudarstvennyi Istoriceskij Muzei, Synod. gr. 204 (sigle h)⁽¹¹⁾. L'addition des f. 106-113 dans le Marcia-

Bibliothecae Divi Marci Venetiarum, vol. III, *Codices in classes nonam decimam undecimam inclusos et supplementa duo continens*, Roma, 1972, p. 86-87. Mioni ajoute à l'analyse de Turyn des informations sur les filigranes; mais leur étude paléographique du *codex* diverge, comme nous le verrons.

(8) Pour l'hypothèse d'une annotation par Eustathe, cf. P.-O. LEROY, «Deux manuscrits» (*supra* n. 5), p. 51-54, et dans la notice de son édition publiée dans la CUF, *Strabon. Livre XV*, Paris, 2016, p. CLVII-CLX.

(9) Dans la marge supérieure du f. 8r on lit: βιβλίον, ~~τ(ό)π(ο)ς~~ νθ', τ(ό)π(ο)ς οδ', Στράβωνος γεωγράφου, ἀπὸ τοῦ δεκάτου μέχρι τοῦ ἑπτακαιδεκάτου βιβλίου. κτῆμα Βησσαρίωνος καρδηνάλεως τοῦ τῶν Τούσκλων. Dans la marge inférieure: *Strabonis geographi. a .10. usque ad 17. librum; liber b. Car. Tusculani locus. 59 74*. Ce manuscrit fait partie des 14 manuscrits de Bessarion qui ont été oubliés par Zanetti, et ont été séparés des autres mss du fonds grec principal de la Biblioteca Marciana.

(10) D'après A. DILLER, *The Textual Tradition*, p. 68, il était déjà en la possession de Bessarion en 1438, qui l'emporta en Italie.

(11) Boris L. ΦΟΝΚΙῆ, «Гре́ские писцы эпохи возрождения», *Vizantijskij vremennik*, 26, 1965, p. 266-271, et à sa suite A. DILLER, *The Textual Tradition*, p. 101, y voyaient la main de Chry-

nus⁽¹²⁾, un quaternion numéroté γ' et resté vide, serait à peu près contemporaine ou un peu plus tardive; elle met en évidence une lacune au sein du livre XIV (de XIV, 1, 1, 632C à 1, 39, 647C), qui se retrouve également dans le ms. de Moscou. Ce texte avait été copié dans le Marcianus par le copiste E de Turyn et coïncidait avec la fin de la partie copiée par ce scribe, comme nous le verrons; mais, pour une raison inconnue, le cahier a été remplacé par un nouveau cahier destiné à une transcription qui n'a jamais eu lieu.

Actuellement, le volume comprend 289 folios et mesure mm 230 × 150. Il est fait de papier italien plié in-quarto. Les filigranes, qui se trouvent donc au dos, sont conformes à la date de 1321 du colophon⁽¹³⁾:

1. «clef», cf. M.-T. 2632 (a. 1319-22)⁽¹⁴⁾. 14 vergeures sur 20 mm., écartement entre les pontuseaux de 50 mm. f. 8-33, 74-81.

2. «poire», cf. Piccard XIV 179 (ca. 1330)⁽¹⁵⁾. 9-10 vergeures pour 20 mm, écartement entre pontuseaux de 50 mm. f. 1-7, 34-73, 82-105, 114-233, 258-281. Il se trouve aussi bien dans la copie de Strabon (f. 8-257) que dans les textes «périphériques» (f. 1-7 et 258-289); comme on verra, il caractérise le papier utilisé par tous les copistes principaux.

3. «coutelas», cf. M.T. 3298 (a. 1320) apparaît seulement à la fin de la copie de Strabon: f. 242-257. 11-12 vergeures pour 20 mm, écartement entre les pontuseaux de 41 mm.

La présence de l'ex-libris de Bessarion attirait déjà en elle-même l'attention sur la co-existence dans le volume de deux unités codicologiques différentes: l'UC1

sokokkès; mais, d'après David SPERANZI, que nous remercions pour son indication, le copiste du Mosquensis n'est pas Chrysokokkès mais le scribe de l'Hésychius du ms. de Venise, BNM, gr. 622, dont il reconstruit l'activité dans «Il copista del *Lessico* di Esichio (Marc. gr. 622)», in *Storia della scrittura e altre storie*, a cura di Daniele BIANCONI, Roma, 2014 (Bollettino dei Classici Suppl., 29), p. 101-146. — Un second ms. de la famille de D est réalisé en 1423 par Chrysokokkès lui-même: il s'agit du ms. El Escorial, Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo, T.H.7 (sigle i), apographe du Mosquensis (cf. A. DILLER, *The Textual Tradition*, p. 101 et 104, et A. Cohen-Skalli, «Sur le Mosquensis Synod. gr. 204 et sa place dans la tradition de Strabon», *Revue des Études byzantines*, 75, 2017, p. 109-132). Il fut commandé par Francesco Filelfo, sur lequel on renvoie à Aubrey DILLER, «The Greek Codices of Palla Strozzi and Guarino Veronese», *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 24, 1961, p. 313-321, spéc. p. 321, et Annaclara CATALDI PALAU, «I colleghi di Giorgio Baiophoros: Stefano di Medea, Giorgio Crisococca, Leon Atrapes», in *Actes du VI^e Colloque International de Paléographie Grecque (Drama, 21-27 septembre 2003)*, éd. par Basile ATSALOS et Niki TSIRONI, Athina, 2008 (Vivlioamphiastis Annexe, 1), vol. I, p. 191-224, ici p. 209. Ce dernier article est réimprimé dans *Studies in Greek Manuscripts*, vol. I, Spoleto, 2008 (Testi, Studi, Strumenti, 24), p. 303-351. Selon Cataldi Palau, le Scor. aurait été copié à partir du Mosquensis.

(12) Le filigrane «licorne» (Briquet 9960, années 1436-41) se trouve au centre de la page: f. 106, 107, 110, 111.

(13) Nous n'avons pas identifié le filigrane des f. 234-241 et 282-289.

(14) Vladimir A. MOŠIN et Seid M. TRALJIĆ, *Filigranes des XIII^e et XIV^e siècles*, Zagreb, 1957.

(15) Gerhard PICCARD, *Die Wasserzeichenkartei Piccard im Hauptstaatsarchiv Stuttgart*, 17 vol., Stuttgart, 1961-97, vol. XIV, *Wasserzeichen Frucht*. Le catalogue est maintenant consultable en ligne.

formée par les f. 8-257 contenant la *Géographie* de Strabon, et l'UC2 formée par les f. 1-7, 258-289, comportant des textes presque toujours étrangers à l'œuvre géographique, mais copiés en partie par les mêmes copistes et sur le même papier.

La numérotation générale des cahiers a été ajoutée par le cop. A au centre de la marge inférieure de la première et de la dernière page de chaque cahier, sauf pour le premier cahier (f. 1-7). Elle présente certaines particularités que nous commenterons à propos des unités codicologiques, mais elle permet de garantir que, une fois Strabon copié, le cop. A a voulu réunir avec la *Géographie* d'autres textes mineurs copiés probablement dans le même contexte.

UC1 : Strabon, *Géographie*, X-XVII

La série des cahiers de la partie strabonienne est assurée par la présence de réclames horizontales utilisées par les copistes A, E, et F dans les parties copiées par eux (cf. *infra*). En outre, en haut de chaque recto figure aussi le numéro du livre de Strabon en cours, même s'il s'est parfois trouvé dans la partie rognée du papier.

Le texte des livres X-XVII de Strabon a été copié par une équipe de six scribes qui ont participé de façon très inégale à l'entreprise, et dont les écritures sont de qualités esthétiques irrégulières. Deux d'entre eux, en effet, appelés par Turyn B et G⁽¹⁶⁾, participent très peu à la copie : B copie le f. 17r-v, G le f. 68v. Cependant, les autres copistes se sont divisé la copie de Strabon en quatre parties bien déterminées, probablement sur proposition du cop. A, qui non seulement commence la copie du livre X et achève certaines sections, mais annote aussi l'ensemble du texte de Strabon. On appellera «unités straboniennes» (US) ces quatre sections. La distribution de la copie est donnée ici de façon détaillée :

US1 : f. 8-33, livres X - XI, 2, 12, 496C (μετὰ τοῦς). Papier avec filigrane «clef», cf. M.-T. 2632. Cahiers α'-γ' (f. 8-15, 16-23, 24-33 = 2 x iv + 1 x v).

Le cop. A a commencé régulièrement la copie de Strabon, remplacé par le cop. B pour le f. 17r-v seulement⁽¹⁷⁾. Cependant, au dernier cahier, il a ajouté deux feuillets et élargi son écriture pour effectuer le raccord et relier son texte au texte du f. 34. L'US2 qui suit aurait donc été copiée avant la fin de l'US1 ou en même temps

(16) Nous avons conservé les sigles attribués par Turyn aux différents copistes. Toutefois, C et D sont en réalité un seul et même copiste, que nous appelons C+D. Il en va de même pour F et H (F+H). Voici la distribution des mains dans le Marc. gr. XI.6 : A : f. 1r-7v l. 13 + l. 28, 8r-16v, 18r-33v, 73r-v, 255r l. 11-12, 281v l. 17-31, 289v l. 21-22 ; B : f. 17r-v ; C+D : f. 34r-72v ; E [Jean Zaridès] : f. 74r-105v, 255r l. 13, 255v-257r, 258r l. 1-3 (tit.), 259r l. 13-281v l. 17 ; F+H : f. 114r-255r l. 10, 258r l. 4-259 l. 13 μου, 282r-289v l. 20 ; G : f. 68v ; J : f. 7v l. 13-28.

(17) A. TURYN, *Dated Greek Manuscripts*, pl. 110. Son écriture est rapide, avec des changements de module (ω, σ, υ), des traits prolongés à la fin de ζ, λ, μ(εν), et une façon particulière de coller le τ et le σ aux voyelles qui suivent.

que celle-ci. Ceci signifierait également que le modèle (δ) avait été divisé entre les différents copistes du Marcianus ou, en tout cas, entre A et C+D (copiste de l'US2).

Dans cette US1, les réclames apparaissent aux cahiers α' et β' , mais sont absentes au cahier γ' (f. 33v), où le texte est relié à l'US2⁽¹⁸⁾. Sur l'ensemble de l'US1 (comme sur les autres, à des degrés différents), A a procédé par la suite à un travail de relecture et, le cas échéant, de correction de son texte. Une autre main, plus tardive, donne en marge quelques indications de contenu qui fournissent comme un index du texte⁽¹⁹⁾: il s'agit de la main qui apparaît au f. 257v (cf. *infra*).

US2: f. 34-73, livres XI - XII, 5, 1, 566C ($\pi\alpha\rho\alpha\delta\epsilon\iota\zeta\alpha\iota$. Πρὸς). Papier avec filigrane «poire». Cahiers δ' - η' (f. 34-41, 42-49, 50-57, 58-65, 66-73 = 5 x iv).

Une erreur dans les signatures a conduit à corriger aux f. 34r et 41v le numéro ϵ' en δ' , au f. 73v θ' en η' . La réclame du bas du f. 41v est répétée en bas du f. 42r par le même copiste C+D, peut-être avant de reprendre la copie, et pour s'assurer de la continuité des cahiers s'il n'avait plus sous les yeux le cahier δ' . Ce copiste utilise systématiquement les réclames, mais c'est le cop. A qui a ajouté celle du f. 73r, qui fait le lien avec l'unité codicologique suivante. Ces variations dans l'organisation des cahiers peuvent être liées, et doivent s'expliquer par ce que suggérerait déjà la fin de la copie de l'US1: ces cahiers ont été copiés en même temps que l'US1, et le calcul initial programmé du nombre de cahiers était erroné, puisqu'un cahier de moins que prévu a été utilisé pour la copie finale.

Cette US a été copiée par le seul scribe qui semble provenir de Thessalonique (C+D)⁽²⁰⁾, qui a travaillé en même temps que le cop. A avec une autre partie du modèle. Il est intéressant de signaler que ce copiste, le seul qui semble avoir travaillé de façon contemporaine et indépendante des autres copistes, appartient aussi à un courant graphique différent, les autres (cop. A, E, F) se rapprochant quant à eux du courant planudéen⁽²¹⁾. Le scribe a ajouté à la première page de certains

(18) Sur l'usage de réclames dans les manuscrits byzantins dès le XIII^e s., cf. Brigitte MONDRAIN, «Les signatures des cahiers dans les manuscrits grecs», in *Recherches de codicologie comparée. La composition du codex au Moyen Âge, en Orient et en Occident*, éd. par Philippe HOFFMANN, Paris, 1998, p. 21-48, spéc. p. 40-42.

(19) Quelques exemples d'indications de contenu apposées en marge par cette main postérieure: f. 15r, $\pi\epsilon\rho\iota\ \tau\omega\upsilon\ \tau\rho\iota\omega\upsilon\ \mu\omicron\rho\phi\omega\upsilon\ \tau\omicron\upsilon\ \text{Ἀρχελώου}$ (ad Strab. X, 2, 19, 458C); f. 22v, $\pi\epsilon\rho\iota\ \tau\omicron\upsilon\ \mu\acute{\eta}\kappa\omicron\upsilon\varsigma\ \tau\eta\varsigma\ \text{Κρήτης νήσου}$ (ad Strab. X, 4, 2, 474C); f. 26v, $\acute{\epsilon}\kappa\ \pi\omicron\iota\acute{\alpha}\varsigma\ \alpha\iota\tau\iota\acute{\alpha}\varsigma\ \acute{\alpha}\delta\epsilon\lambda\phi\acute{o}\varsigma\ \text{Λυκούργου ὁ Πολυδέκτης ἀπεδήμησεν ἐς τὴν Κρήτην}$ (ad Strab. X, 4, 19, 482C). Ces notes indiquent souvent des éléments mythographiques du texte de Strabon.

(20) Le changement de calame au f. 42r l. 8 a induit Turyn en erreur. E. MIONI, *Codices Graeci* (*supra* n. 7), p. 86 suppose déjà que C et D sont un seul et même copiste, et après lui Daniele BIANCONI, «Eracl e Iolao. Aspetti della collaborazione tra copisti nell'età dei Paleologi», *Byzantinische Zeitschrift*, 96, 2003, p. 521-558, ici p. 533. En réalité, quelques différences suggèrent qu'il y a eu un délai séparant les deux moments de la copie par C+D: dans la seconde partie, il utilise quelques formes de β , γ majuscule et ρ plus penchés et élargis, un β plus rond, une ligature $\epsilon\zeta$ plus inclinée.

(21) Sur l'origine thessalonicienne du copiste, voir Inmaculada PÉREZ MARTÍN, «El “Estilo salonicense”: un modo de escribir en la Salónica del siglo XIV», in *I manoscritti greci tra rifles-*

cahiers, dans la marge supérieure des f. 50r, 58r et 66r: + Θεοτόκε βοήθει μοι +. C+D a copié les f. 34r-72v, mais c'est A qui achève cette US2 en copiant le f. 73r-v, et en la raccordant d'une façon naturelle à l'US3, qui a dû être réalisée ensuite et non pas simultanément. Comme pour l'US1, le cop. A effectue un travail de relecture et de correction; il ajoute aussi en marge quelques scholies. On retrouve dans cette US2 également quelques indications de contenu de la main postérieure qui figure au f. 257v.

US3: f. 74-105, livres XII - XIV, 1, 1 632C (Πάμφυλοι καὶ Κίλικες), cahiers θ'-ιβ' (f. 74-81, 82-89, 90-97, 98-105, = 4 x iv).

Le copiste de cette US a été identifié par Turyn à Jean Zaridès (**Pl. 25**: f. 90r)⁽²²⁾, qui a utilisé pour copier Strabon le papier avec filigrane «clef» aux f. 74-81, et «poire» aux f. 82-105, communs à l'ensemble du volume.

Le cop. A numérote les cahiers de l'US3 comme il fait sur l'ensemble du ms. Un cas singulier se présente aux cahiers ια' et ιβ', pour lesquels la signature est répétée un peu plus haut par la même main (ια' au f. 90r et ιβ' au f. 98r, où la première signature se trouve les deux fois rognée en bas de page). Zaridès ne semble pas avoir employé de système de signatures propre à sa partie. Il utilise en revanche des réclames pour organiser sa copie, aux f. 81v et 89v seulement, si elles n'ont pas été perdues dans l'opération de rognage. Au bas du f. 81r figurent le titre et le sommaire du livre XIII de Strabon (signalé par ιγ' en haut de la page, comme toujours), relativement serrés en bas de page, probablement pour faire en sorte que le début réel du livre commence en haut du f. 81v, où l'initiale M de Μέγροι est faite en grand caractère, et inscrite en marge.

Toutefois, Zaridès est sans doute plus étroitement impliqué dans la réalisation du volume que ne le suggère la seule copie de cette US. D'une part, sa main, absente dans les marges du reste du Strabon, apparaît néanmoins dans l'UC2 lorsqu'il copie Plutarque, Jean Chrysostome et Basile. D'autre part, c'est Zaridès qui a daté la copie de la *Géographie* dans la souscription figurant au f. 255r: + ἐτελειώθη κατὰ τὸν μᾶϊον τοῦ ρωθ' ἔτους + (**Pl. 26a**). Nous traiterons par la suite du rapport entre Zaridès et le cop. A (§ 6-7). Dans cette US comme dans les autres, A corrige à quelques reprises le texte, et y appose quelques scholies en marge.

On ne sait rien du raccord avec l'US4 qui suit, parce que l'US3 finit de façon abrupte avec la lacune du cahier f. 106-113, ajouté au XV^e s. et laissé vide (cf. *supra*).

US4: f. 114-255 (colophon, f. 257 fin du cahier), livres XIV - XVII, 3, 25, 840C (Ὑπὲρξαν ἀεί), cahiers ιδ'-λα' (f. 114-121, 122-129, 130-137, 138-145, 146-153, 154-161, 162-169, 170-177, 128-185, 186-193, 194-201, 202-209, 210-217, 218-225, 226-233, 234-241, 242-249, 250-257 = 18 x iv).

sione e dibattito. *Atti del Quinto Convegno Internazionale di Paleografia Greca, Cremona, 4-10 ottobre 1998*, a cura di Giancarlo PRATO, Firenze, 2000, vol. I, p. 311-331, ici p. 324 et n. 62.

(22) A. TURYN, *Dated Greek Manuscripts*, p. 139.

Papier avec filigrane «poire» (cf. *supra*) aux f. 114-233, et «coutelas», cf. M.T. 3298 (a. 1320) aux f. 242-257. Nous n'avons pas identifié le filigrane des f. 234-241. Il s'agit peut-être de restes de papiers d'autres copies qui se trouvaient dans les mains de A ou F et qui ont été utilisés pour compléter le Strabon. Qu'on ait eu recours à ce papier et non au papier portant le filigrane «poire», utilisé néanmoins pour l'UC2, suggère que A et Zaridès travaillaient à l'UC2 en même temps qu'on finissait la copie de Strabon.

Le copiste F+H a organisé son travail avec des réclames et avec une numérotation propre, interne à l'US4, qui figurait à l'origine à la fin de chaque cahier (marge inférieure, dans l'angle extérieur). La numérotation propre à l'US4 commençait par α' au f. 121v, et finissait par ιζ' au f. 249v. Une partie de cette série a été rognée: ainsi, nous ne conservons pas toujours les réclames dont il se servait. La série ancienne de signatures a par la suite été barrée, et le cop. A a ajouté en début et fin de cahier la série générale de signatures de la copie strabonienne, ιδ'-λα' (toujours au milieu de la marge inférieure). Mais il s'est trompé à partir du f. 217v, et se corrige: au f. 217v (fin du cahier κς'), la signature *ante correctionem* est χζ', au f. 225v κη', au f. 233v χθ', au f. 249v λα', au f. 257v λβ'. On voit bien que cette numérotation générale a été ajoutée après la réunion des UC1 et UC2, puisqu'elle continue après la fin du Strabon.

Le cop. F+H⁽²³⁾ a commencé son travail par une invocation (f. 114r: ἡγοῦ <..> τοῖς ἐμοῖς πονήμασι), alors que la scholie est ajoutée par A. Sur la première page du cahier ιη' (f. 146r, marge supérieure), il a ajouté: + Χριστὲ βοήθει μοι +.

F+H finit la *Géographie* au f. 255r l. 10 (Pl. 26a), mais n'ajoute pas ensuite lui-même le colophon: A écrit τέλος τῶν Στράβωνος γεωγραφικῶν τοῦ ἑπτακαιδεκάτου / + τέλος τῆς Στράβωνος γεωγραφίας +, et Zaridès + ἐτελειώθη κατὰ τὸν μάτιον τοῦ ,ζωκθ ἔτους +. C'est la preuve qu'il n'était que secondairement impliqué dans le projet général du Strabon, un projet qui n'était pas le sien. En effet, c'est le cop. A qui a écrit le titre du livre XV au f. 139r, le premier titre qu'aurait dû écrire le cop. F+H. En outre, il collabore avec A et Zaridès à l'UC2 et appartient au même courant planudéen que le cop. A, bien qu'il soit plus irrégulier et maladroit, et que, lorsqu'il tente de manifester quelque habileté, il ne parvient pas à de bons résultats esthétiques. F s'est parfois corrigé lui-même, et la main de A intervient de façon récurrente sur l'ensemble de l'US4 pour corriger F et apposer quelques scholies, comme sur le reste du volume.

L'ensemble de ces données, sur les US2 et US4 en particulier, et sur les raccords ménagés entre les cahiers et les unités, confirment et précisent l'hypothèse formulée par Aubrey Diller sur «the strange structure of the codex. Perhaps the

(23) A. TURYN, *Dated Greek Manuscripts*, p. 139, distinguait là aussi deux copistes, mais il s'agit en réalité d'un seul copiste, comme l'indiquait déjà E. MIONI, *Codices Graeci* (*supra* n. 7), p. 86, et par la suite D. BIANCONI, «Eracle e Iolao» (*supra* n. 20), p. 534. La différence de *ductus* s'explique par les deux moments de copie différents, bien qu'ils ne soient pas très éloignés, comme on l'a vu.

Vorlage was taken apart to be copied simultaneously by the two scribes (...) ?»⁽²⁴⁾. Le modèle δ semble de fait être dépecé au moment de la copie du Marcianus par ce groupe de six copistes dont A est le maître d'œuvre.

UC2: Plutarque, Jean Chrysostome, Basile de Césarée, etc.

Cette unité codicologique est de grande utilité pour comprendre la figure du cop. A, et voir plus nettement que la collaboration avec C+D, qui copie Strabon mais ne travaille pas à l'UC2, est plutôt exceptionnelle, à l'inverse de celle de Jean Zaridès et du cop. F+H, qui collaborent avec lui partout. Venons-en au contenu de ces textes «périphériques».

f. 1r-6v: Plutarque, *De superstitione* (*Moralia*, op. 14 [= op. 21 de l'ordre planudéen])⁽²⁵⁾. Le titre a été ajouté par le cop. A ou par une autre main: Πλουτάρχου Περὶ δεισιδαιμονίας. À la fin du texte, Περὶ δεισιδαιμονίας est répété, et un titre ΠΕΡΙ ΤΥΧΗΣ est ajouté, et par la suite barré, puisque, le dernier folio du cahier ne permettant pas de finir la copie de cet op. 8 des *Moralia*, Zaridès (et non plus le cop. A) l'a finalement copié aux f. 255v-257r. La succession *De superstitione* + *De fortuna* n'est pas l'ordre donné par les mss de Plutarque, ce qui suggère qu'il s'agit d'une sélection de deux opuscules, élargie à quelques fragments choisis dans d'autres traités des *Moralia* (cf. *infra*). Le texte copié ici peut suivre les innovations ou les erreurs de la famille Π (planudéenne) ou des familles ΠΘ, mais pas d'une façon systématique.

f. 6v: Philostrate, *Epist.* 34: inc. Οὐκ οἶδα, τί σου μᾶλλον ἐπαινέσω; des. δι' εὐωδίαν. Plutôt qu'une brève lettre, il s'agit d'un poème amoureux.

f. 7r-v: Philon d'Alexandrie, *De Agricultura*, 18: Φίλωνος. Inc. φυτεύσω δὲ ταῖς μὲν ἐν ἡλικίᾳ παιδικῇ ψυχαῖς μοσχεύματα, des. τῆς ἐγκυκλίου παιδείας μουσική; § 9: ἐπεὶ δὲ νηπίοις μὲν ἐστὶ γάλα τροφή – ἀπάσης ἀρετῆς ὑψηλῆς. On reprend ensuite la copie du § 18 (en signalant la continuité avec la première partie): ταῖς δὲ νεανιευομέναις καὶ ἀνδρουμέναις ἤδη τὰ ἀμείνω καὶ τελεώτερα, τὸ φρονήσεως φυτόν, τὸ ἀνδρείας, τὸ σωφροσύνης, τὸ δικαιοσύνης, τὸ ἀρετῆς ἀπάσης. Les fragments traitent tous deux de l'enseignement des enfants, en particulier moral.

f. 7v: On trouve ici six textes (dont les n. 2, 3 et 6 sont en vers), aux contenus élémentaires, en partie géographiques (découlant peut-être de la lecture de Stra-

(24) A. DILLER, *The Textual Tradition*, p. 66, qui ne voit étrangement que deux mains dans le manuscrit.

(25) Voir l'édition de Jean DEFRADES, Jean HANI et Robert KLAERR, *Plutarque. Œuvres morales. Tome II, Traités 10-14*, Paris, 1985. Voici la comparaison des leçons (D* étant le témoignage de notre Marcianus): 340.12 (165e2) δεσποτῶν cett.: δεσποτικῶν MΠD*; 344.12 (167c4) ἀτοντα M²ΠΘnD*: ὄντα D ἀεὶ ὄντα cett.

bon), sans doute utilisés dans l'enseignement pour apprendre par cœur certaines données. Nous reviendrons *infra* (§ 6) sur les renvois possibles à Strabon.

1. + Βάρεις πόλις Περσίδος ἐν ἧ̄ [[σεβ]] μεγάλοι οἴκοι καὶ νῆες ἐδημιουργοῦντο, καλοῦνται δὲ ἀπὸ τοῦ τόπου, βάρεις. Cf. Strab. VI, 3, 5, 281C (Βᾶριν οἱ νῦν Οὐερητόν).

2. Ἐπτὰ νῆσοι εἰσὶ μέγισται ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς θαλάσση· Σικελία, Σαρδῶ, Κύπρος, Κρήτη, Εὐβοία, Κύρνος, Λέσβος. Μετὰ ταύτας μεγίστη τῶν Γυμνησίων νήσων ἡ μείζων. Cf. la liste des îles données par Strab. XIV, 2, 10, 654C.

3. Ταῦτα τὰ ἑπτὰ θεάματα· πυραμίδες Αἰγύπτιοι, / καὶ πύργος Φάρου ἐξι-
σούμενος ἄστροις, / μέγας Κολοσσὸς ὁ θρυλούμενος Ἴρόδου / καὶ τύμβος ἐξά-
κουστος τοῦ Μαυσώλου / καὶ Κυζίκου φέριστος ἀρραγῆς δόμος / τῆς Ἀρτέμιδος
τῆς Ἐφεσείας δόμος / κτίσμα Ἀρτεμισίας συζύγου τοῦ Μαυσώλου / καὶ τὸ θεά-
τρον Λυκίας τῆς τῶν Μύρων / καὶ Πουφίννον ἄλλος ἐν τῷ Περγάμῳ. Ce texte est
la réélaboration (du reste fautive) d'une épigramme reprenant la description des
merveilles du monde donnée aux livres IV, VI, XIV et XVII de la *Géographie*, et
qui devait circuler alors⁽²⁶⁾.

4. Εἰς τὰς ἰβ' ἑορτάς. + Εὐαγγελισμός, Γέννα, Κλήσεως θέσις, / Χεῖρ Συμεῶν,
Βάπτισμα, Φῶς Θαβωρίου, / Λάζαρος ἐκ γῆς, Βαΐα, Σταυροῦ ξύλον, / Ἐγερεσις,
Ἄρσις, Πνεύματος παρουσία⁽²⁷⁾.

5. Texte populaire sur les êtres hybrides à partir des mots d'Empédocle βουγενῆ
ἀνδρόπρωρα «descendants de bœuf au visage humain» (fr. 61, 16 Diels-Kranz)⁽²⁸⁾.
La réflexion continue par une citation d'Anaximène sur l'hybridation olivier/vigne,
figue/vigne⁽²⁹⁾:

(26) Cette épigramme, contenue dans le *Compendium Historiarum* attribué à Georges Cédrenos, I 299 (ed. Immanuel BEKKER, Bonn, 1838; mais voir à présent *Georgii Cedreni Historiarum Compendium*, edizione critica a cura di Luigi Tartaglia, Roma, 2016), a été éditée par Nicolas S. PICCOLOS, *Supplément à l'Anthologie grecque, contenant les épigrammes et autres poésies légères inédites, précédé d'observations sur l'Anthologie et suivi de remarques sur divers poètes grecs*, Paris, 1853, p. 197-198, sur la base du Laurentianus, BML, plut. 31.3 (f. 149r, parmi d'autres extraits de l'historien), et par Édouard COUGNY, *Epigrammatum anthologia Palatina cum Planudeis et appendice nova*, vol. 3, Paris, 1890, I 352, sur la base de Cédrenos et du Laurentianus.

(27) Cf. Ioannis VASSIS, *Initia carminum Byzantinorum*, Berlin-New York, 2005 (Supplementa Byzantina, 8), p. 262: Théodore Prodrome, *In festa dominica* (BHGⁿ, 806t), E. MILLER, *Manuelis Philae Carmina ex codicibus Escorialensibus, Florentinis, Parisinis et Vaticanis*, vol. II, Paris, 1857, p. 389 [App. 29.1-4]. Ce texte se trouve copié par une main différente au f. Iiv de l'Ambros. A 119 sup., un manuscrit des *Métamorphoses* traduites par Planude. Carlo Maria MAZZUCCHI, «Ancora sugli esametri di Massimo Planude per le carte di Tolomeo», in *Miscellanea graecolatina II*, a cura di Federico GALLO e Lisa BENEDETTI, Milano, 2014, p. 183-189, ici p. 184 n. 6 et 186 a identifié la main du cop. A du Marc. gr. XI.6 avec celle de l'organisateur de l'Ambrosianus.

(28) Édité par Hermann DIELS et Walther KRANZ, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, vol. I, Berlin, 1951⁶. Mentionné par Arist., *Phys.* 198b31, Plut., *Adv. Colotem*, 1123b10.

(29) Le cop. A a écrit le début + Βουγενῆς ἀνδρόπρωρον, et le copiste J continue. Selon nous, il n'est pas fortuit de retrouver cette expression chez Nicéphore Grégoras, *Rhomaïke Historia*, ed. Ludwig SCHOPEN, Immanuel BEKKER, vol. II, Bonn, 1830, p. 965; id., *Nicephori Gregorae epistulae*, ed. Pietro Luigi M. LEONE, Marino, 1983, ep. 42.

Βουγενές ἀνδρόπρωρον καὶ ἵππογενές ἀνδρόπρωρον. τοῦτο μέλλεις εἰπεῖν ἐπὶ τῶν λεγομένων ἀπλῶς ἵππανθρώπων. καὶ βουγενές ἀνδρόπρωρον ὅταν εὐρησῇ βουῖν ἔχοντα ἄνθρωπον. ὁμοίως τῷ ἵππανθρώπῳ, ἐν τούτῳ γὰρ εἶπε καὶ τις σοφός· ἵππος ἀπερεύγεται ἄνθρωπον, ἀνὴρ δ' ἀποπέδεται ἵππον⁽³⁰⁾. καὶ γὰρ ὁ ἵππος ὡσπερ ἀνὴρ ἐρεύγεται ἄνθρωπον, ἐπεὶ ἔμπροσθεν ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος, ἀνὴρ δ' ἀποπέδεται ἵππον, ἐπεὶ τὰ ὀπίσθια ἔχει ὁ ἵππος. διὰ τι τοῦτο Ἐμπεδοκλῆς τὸ βουγενές ἀνδρόπρωρον.
 Ἄλλος δέ τις τῶν φιλοσόφων Ἀναξιμένης φησὶν· ὄφειλεν ὑπάρχειν καὶ ἐλαιογενές ἀμπελόπρωρον, καθὰ καὶ βουγενές ἀνδρόπρωρον. καὶ φασὶν ὅτι ἐπὶ τῶν ἐμψύχων τοῦτο ἐστὶ καὶ λογικῶν ζώων, μέλλεις δ' ὅταν εὐρησῇ συκῆν πεφυλισμένην ἀμπέλω⁽³¹⁾, λέγειν ταύτην συκογενές ἀμπελόπρωρον. ὁμοίως καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων δένδρων οὗτος ὁ Ἀναξιμένης ἔλεγε πεσόντας ποτὲ ὡσπερ χιόνας τὰς τῶν ἀνθρώπων ιδέας μικρὸν τὸ κατὰ μικρὸν ὑποσωρὸν γεγονυίας, ὕστερον τοὺς ἀνθρώπους ὑπάρξαι. καὶ ἐν μὲν τοῖς ἀνθρώποις καθαρῶς τὰ πίπτοντα ἐφυλάσσαντο, ἐπὶ δὲ τοῖς ζώοις ἀναμίξ, ἐν δὲ τῷ ἵππανθρώπῳ ἔφη πεσεῖν τὸ ὀλόκληρον καὶ ἀναμιχθῆναι μετὰ τοῦ ἡμίσεος καὶ οὕτω γενέσθαι ἐκ δύο φύσεων ζώων. εἰ δὲ οὕτως εἶχεν, ἔμελλε γενέσθαι καὶ ἀμπελόπρωρον. ἀλλ' ἀντέφη τις ὅτι τούτων τῶν ἐμψύχων τοῦτό ἐστι.+

L'adjectif ἀνδρόπρωρος peut être lié à un passage de Strabon (X, 2, 19, 458C; voir **pl. 24**, f. 15r), qui donne une citation des *Trachiniennes* de Sophocle (v. 9-13). Les éditeurs de Sophocle R. D. Dawe, ainsi que H. Lloyd-Jones et N. G. Wilson, considèrent la leçon transmise par Strabon comme juste, κῦτει / βούπρωρος (v. 12-13), tandis que la tradition de Sophocle lit unanimement τύπω / βούκρανος. Cette dernière leçon est la *varia lectio* qu'on lit dans notre copie de Strabon, tandis que la *varia lectio* commune est seulement reproduite au-dessus de la ligne par les lettres πρω. Le rapport entre les espaces blancs et le texte ainsi que le changement d'encre suggèrent que le scribe a interrompu sa copie pour recourir à sa copie de Sophocle et modifier le texte de Strabon qu'il lisait dans son modèle.

6. οὐμὸς δ' ἀλέκτωρ αὐτὸν ἤγε πρὸς μύλην cop. A. Il s'agit d'un vers d'une œuvre perdue de Sophocle (Fr. 851 Radt) qu'on peut lire chez Plutarque, *De defectu oraculorum*, 417f1.

f. 255v-257r: Plutarque, *De fortuna* (*Moralia*, op. 8 [= opuscule 18 dans l'ordre planudéen]⁽³²⁾). Le titre qui avait été barré au f. 6v est ici répété: ΠΕΡΙ ΤΥΧΗΣ. La tradition du texte appartient en partie à celle de ΠΘ (= Zab)⁽³³⁾.

f. 257v: six vers politiques satiriques sur d'autres peuples, ajoutés par un possesseur du ms. Peter Schreiner a édité ces vers: il date cette note du deuxième quart

(30) Il s'agit d'un bon mot recueilli dans AG XVI, 115, qui l'attribue à l'empereur Julien. Dans AG, on lit ἐρεύγεται ἄνδρα (la lecture du Marc. XI.6 ἀπερεύγεται ne respecte pas le mètre). Elle se trouve aussi dans Eust. *In Hom. Il.* I, 268, vol. I, p. 159, l. 26-27 van der Valk (= 102, 7-8 Rom.) à propos de la nature des hippocentaures, et dans une scholie à Eur. *Phoen.* 1185 Dindorf.

(31) Cf. Luc 13, 6: Συκῆν εἶχέν τις πεφυτευμένην ἐν τῷ ἀμπελῶνι αὐτοῦ.

(32) Dans l'édition donnée par Robert KLAERR, André PHILIPPON et Jean SIRINELLI de *Plutarque. Œuvres morales. Tome I.2, Traités 3-9*, Paris, 1989.

(33) 98e ἰχθὺς καὶ πολύσαρκον ὅς cett.: ἰχθὺς πολύσαρκον καὶ ὅς CXMIID*; 99a στατοῖς G²XuWRD: στρατοῖς N στρατὸν G¹QY στρατὸν τοῖς LCMIn στρατὸν στατοῖς ΘD*; 99b περὶ cett.: παρὰ ΠΘD*.

du XIV^e s. et considère que son auteur est un marchand de Constantinople⁽³⁴⁾. La même main a apposé les quelques indications de contenu en marge des US1 et 2 (cf. *supra*).

f. 258r-278v: Jean Chrysostome, *Homil. in Psalmos 140 et 141* (éd. PG 55, col. 426-446).

f. 273v: Michel Psellos, *De septem synodis*, inc. Γίνωσκε καὶ τὸν ἀριθμὸν τῶν ἱερῶν συνόδων, des. μὴ τιμῶντας (Poem. 4, 1-89)⁽³⁵⁾.

f. 274r-278v: Jean Chrysostome, *Homil. in Psalmum 127*, inc. Μακάριοι πάντες οἱ φοβούμενοι τὸν Κύριον. Καὶ πάλιν καθολικὸν ποιεῖται τὸν λόγον (éd. PG 55, col. 365-371).

f. 279r-281v: Basile de Césarée, *Homil. II in Psalmum 14*, excerptum (éd. PG 29, col. 265-277).

f. 282r-289v: Libanios, *Avari scortum amanti querela* (or. 32). D'après R. Foerster⁽³⁶⁾, le texte reproduit le Madrid, Biblioteca Nacional de España (BNE), 4679, un *codex* copié sur papier oriental peu de temps avant notre Marcianus⁽³⁷⁾.

f. 289v l. 21-22: Nonnos, *Dionysiaques*, III 92-93: + ποσσὶ πολυσκάρθομοισιν ἐπιστεῖβουσα χιτῶνας⁽³⁸⁾, / ποσσὶν ὁμοζήλοισι:- III 53-54: + ἐσπερίην μετὰ δαῖτα ὄμμασιν ἐπήγαγεν Ὑπνος ἄψοφον ἴχνος (qui altère quelque peu le texte de Nonnos, ἐσπερίην μετὰ δαῖτα βαρυνόμενοισι δὲ φωτῶν / ὄμμασιν ἄψοφον ἴχνος ἐπήγαγεν Ὑπνος ἀλήτης). La présence de ces vers suppose que le cop. A avait accès au seul ms. de Nonnos copié jusqu'alors, l'exemplaire de Planude, le Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana (BML), plut. 32.16 (a. 1280)⁽³⁹⁾, ou à une copie non conservée du ms. de Florence.

(34) Peter SCHREINER, «Ethnische Invektiven in der spätbyzantinischen Händlerwelt zum Anonymen Poem im Marcianus Gr. XI, 6 aus dem 3. oder 4. Jahrzehnt des 14. Jahrhunderts», *Zbornik radova Vizantološkog Instituta*, 50, 2013, p. 763-778. Il n'y voit pas ce «chauvinisme» thesalonicien dont parle A. TURYN, *Dated Greek Manuscripts*, p. 140.

(35) L'édition est celle de Leendert Gerrit WESTERINK, *Michaelis Pselli poemata*, Stuttgart, 1992. Sur la transmission de ce texte, Paul MOORE, *Iter Psellianum: A Detailed Listing of Manuscript Sources for All Works Attributed to Michael Psellos*, Toronto, 2005, p. 475-477.

(36) Richard FOERSTER, *Libanii Opera*, vol. VII, Leipzig, 1913, p. 40.

(37) Gregorio DE ANDRÉS, *Catálogo de los códices griegos de la Biblioteca Nacional*, Madrid, 1987, p. 228-230. Son scribe a copié aussi le Madrid, BNE, 4682 (Aristide).

(38) Il suit ici la lecture du Laurentianus, BML, plut. 32.16 (le seul manuscrit qu'aurait pu utiliser le copiste), alors que les éditions modernes suivent la correction de Cunaeus ἐπιστεῖβουσι γυναιχες; cf. Nonnos de Panopolis, *Les Dionysiaques. Tome II: Chants III-V*, texte établi et traduit par Pierre CHUVIN, Paris, 1976, p. 25.

(39) A. TURYN, *Dated Greek Manuscripts*, p. 28-39. Cf. aussi Fausto MONTANA, «Dallo scaffale mediceo della poesia greca antica», in *Voci dell'Oriente. Miniature e testi classici da Bisanzio alla Biblioteca Medicea Laurenziana*, a cura di M. BERNABÒ, Firenze, 2011, p. 37-54, ici p. 53-54, et pl. 6, et Claudio DE STEFANI, «Brief Notes on the Manuscript Tradition of Nonnus' Works», in

Dans cette UC2 ont travaillé le cop. A, Jean Zaridès et le cop. F+H. Tous les trois sont de tradition planudéenne. Le cop. A a copié les f. 1r-7v l. 13 + l. 28 (tous les textes du cahier sauf les lignes sur le βουγενὲς ἀνδρόπρωρον), 281v l. 17-31 (fin de Basile), 289v l. 21-22 (citation de Nonnos). Zaridès a copié les f. 255v-257r (Plut. *De fortuna*), 258 l. 1-3 (titre de Jean Chrysostome), 259 l. 13-281 l. 17 (Jean Chrysostome et Basile de Césarée mêlés au poème de Psellos). F+H a copié les f. 258r l. 4-259 l. 13 μου (Jean Chrysostome), 282-289v l. 20 (Libanios).

La miscellanée de textes qui accompagne Strabon, la distribution des mains et la qualité parfois médiocre de la copie prouvent que le manuscrit n'était pas un volume de commande, mais une copie à usage privé, organisée par A. Puisque ce sont précisément Zaridès et A qui écrivent le colophon de la *Géographie*, et même si Zaridès ne paraît pas avoir relu le texte (seul A l'a annoté et corrigé), il semble que ce Strabon était destiné à rester à disposition des élèves de Planude, dont la présence est sous-jacente dans la *Géographie* et certains textes «périphériques». Toutefois, la présence d'un copiste de provenance thessalonicienne (C+D) ainsi que l'origine de quelques paratextes ajoutés par A, déjà repérés par Turyn, rendent insatisfaisante l'hypothèse d'une origine simplement constantinopolitaine de D. En revenant sur la question du lieu de la copie (§ 6), nous verrons toutefois que ces éléments peuvent trouver une solution, et proposerons en fin d'analyse d'identifier A à un professeur de rhétorique dont l'activité évolua précisément entre Constantinople et Thessalonique (§ 7). Il faut, pour cela, considérer dans le détail l'édition qu'il donne du texte de Strabon, et analyser les *marginalia* qu'il y appose et qui constituent autant de signes de ses intérêts et de traces de ses lectures.

3. Le modèle principal utilisé pour la copie de Strabon: l'hyparchétype δ

L'analyse a trait ici exclusivement au modèle principal de la *Géographie* utilisé par les six scribes aux f. 8-255, c'est-à-dire au modèle du texte copié dans le corps de la page et dans les très rares scholies relevées, le cas échéant, par le copiste principal lui-même au cours de la copie – il s'agit là des traces, très sporadiques dans D, de scholies anciennes⁽⁴⁰⁾. On se place donc à un stade qui précède l'étape des corrections et additions de la part du copiste A, déjà signalées dans l'examen codicologique, et qui relèvent quant à elles d'une phase postérieure de relecture. L'organisation du travail laisse entrevoir en effet que le cop. A a supervisé l'ensemble, en relisant et annotant *a posteriori* les différentes unités du *codex* (§ 4-5).

Brill's Companion to Nonnus of Panopolis, ed. by Domenico ACCORINTI, Leiden-Boston, 2016, p. 671-690, et pl. 7.4.

(40) Les scholies anciennes ont été éditées par Aubrey DILLER, «The Scholia on Strabo», *Traditio*, 10, 1954, p. 29-50.

François Lasserre assigne le sigle δ à ce modèle principal, probablement dépecé au moment de la copie, et aujourd'hui perdu : δ est l'hyparchétype d'une famille de manuscrits qui regroupe la plupart des témoins conservés de la *Géographie* ⁽⁴¹⁾. Huit sont des manuscrits primaires pour l'établissement du stemma du second tome, les plus anciens remontant au XIII^e siècle ⁽⁴²⁾. L'origine du choix de cette lettre révèle l'importance du Marcianus au sein de ce groupe, appelé δ précisément par référence à D, « le plus intéressant » des manuscrits de cette famille ⁽⁴³⁾. Le témoin δ est d'importance majeure pour les livres X-XVII, pour lequel le Par. gr. 1397 (sigle A) fait défaut.

Les altérations les plus remarquables dans les manuscrits de ce groupe concernent l'état du texte : elles ont permis aux éditeurs de mettre en évidence un classement par sous-groupes, que nous ne détaillerons pas dans ses branches inférieures, D étant le ms. non le plus ancien mais le plus proche de δ , dont il semble descendre directement. Il n'est toutefois pas inutile de donner ici l'ensemble du stemma le plus à jour du tome II, tel qu'il se présente après les progrès effectués ces dernières années par les éditeurs récents de Strabon ⁽⁴⁴⁾ :

(41) Aubrey Diller attribue quant à lui la lettre α au chef de file de ces mss du second tome : il considère en effet A et α comme des « complementary members of a single copy of Strabo », qui ont nombre de points communs dans leur mise en page, leur *marginalia*, etc : voir A. DILLER, *The Textual Tradition*, p. 54-55.

(42) Les manuscrits primaires, servant à reconstruire δ , portent chez Lasserre et dans l'ensemble des éditions de la CUF les sigles suivants : CDWvgexz, cf. Germaine AUJAC et François LASSERRE (éd.), *Strabon. Géographie. Tome I, 1ere partie. Introduction Générale et Livre I*, Paris, 1969, p. LXIX-LXXX. Voici les cotes de ceux qui n'ont pas encore été cités : Athos, Hagion Oros, Vatopedi 655 (W) ; Milan, Biblioteca Ambrosiana, G 93 sup. (v) ; Vatican, BAV, gr. 174 (g) ; Venise, BNM, gr. 606 (e) ; Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana (BML), plut. 28.19 (x) ; Florence, BML, plut. 28.15 (z). Le manuscrit F, qui n'appartient pas à δ , sera également cité plus bas : le Vatican, BAV, gr. 1329 (F).

(43) *Strabon. Tome I* (*supra* n. 42), p. LXIX.

(44) L'abréviation « Chrest. » renvoie à la collection d'extraits de géographes appelée communément *Chrestomaties* (cf. dernièrement Didier MARCOTTE, « Priscien de Lydie, la géographie et les origines néoplatoniciennes de la " Collection philosophique " », *Journal des Savants*, 2014, p. 165-203). Le stemma reproduit ici est celui de Pierre-Olivier LEROY, *Strabon. Livre XV* (*supra* n. 8), p. CLXIII. Une étude de P.-O. LEROY (*supra* n. 5) a permis de rectifier la position de E et F sur l'arbre ; dans un second travail, Pierre-Olivier LEROY et Benoît LAUDENBACH, « Nouvelles données sur la tradition manuscrite de la *Géographie* de Strabon », *Eikasmos. Quaderni Bolognesi di Filologia Classica*, 26, 2015, p. 213-230, ont précisé la place de plusieurs mss de δ . En l'absence d'étude approfondie sur certains témoins des XIII-XIV^e s., la datation de certains reste encore hypothétique ou approximative. Mais ce sont ici les ramifications de δ qui nous intéressent en particulier.

défaut⁽⁴⁷⁾. Les quelques exemples relevés ici, où la faute figure à gauche dans le lemme, sont extraits du livre XIV :

XIV, 1, 1, 632C ab οὕτω usque ad ἕτερος δ' ἐστὶ in XIV, 1, 39, 647C om. Dhi⁽⁴⁸⁾; XIV, 1, 41, 648C ἐν τῷ θεάτρῳ om. Dhi; XIV, 1, 44, 649C τῆς Τράλλεως Dhi: τῶν Τράλλεων F E CWvgexz; XIV, 2, 1, 651C μῆκος καὶ πλάτος Dhi: πλάτος καὶ μῆκος F E^{sl} CWvgexz (πλάτους καὶ μήκους E); XIV, 2, 15, 656C Θεόπομπιος [sic] Dhi: Θεόπομπος F CWvgexz; XIV, 2, 19, 657C μῆκος Dhi: μέγεθος F CWvgexz.

Les rares scholies dérivant d'archétypes anciens que le copiste principal d'une US a parfois apposées en marge du Marcianus, en les relevant au cours de la copie, sont un autre témoignage provenant de δ: l'analyse donnée par Diller montre que celles-ci se trouvaient nécessairement dans δ⁽⁴⁹⁾. Mais, alors que certains mss de δ les transmettent en nombre, ces scholies sont particulièrement sporadiques dans D. Elles ont été éditées par Diller; on se limitera ici à deux exemples à relier à l'activité du copiste F: au f. 141r, il dessine en marge (ad XV, 1, 11, 689C) un diagramme de l'Inde en forme de losange, dont il indique pour chaque côté ἔϕον, νότιον, δυτικόν, βόρειον, et en marge Ταύρου ἔσχατα. Ce diagramme est transmis également par E Wvgexz. Au f. 236r, il donne en marge de XVII, 1, 52, 818C (ad φλυαροῦσιν), εἶ σοι γένοιτο, Στράβων, κατὰ πολλὰ ὀρθοῦντι τὰς φλυαρίας, note également transmise par CWvgz.

On ne saurait dire jusqu'ici avec certitude où se trouvait δ au moment de la copie de D. Le Par. gr. 1393 était certainement à Constantinople vers la fin du siècle, au moment où Maxime Planude y appose quelques notes et qu'il l'utilise dans sa *Synagoge*⁽⁵⁰⁾ (§ 8). Le destin de l'ancêtre δ est moins clair. Toutefois, s'il est probable que Grégoire de Chypre y eut accès, vers 1280, pour composer une syllogé faite d'extraits d'auteurs classiques, contenue dans le Scor. gr. X.1.13⁽⁵¹⁾, il faut alors penser que, comme le Par. gr. 1393, δ était à Constantinople depuis 1280 au moins, et qu'il y est sans doute resté jusqu'aux années de l'activité de nos copistes, pour disparaître ou n'être plus copié. Les extraits de Grégoire sont malheureusement trop peu nombreux pour que ce schéma soit assuré, mais c'est là l'hypothèse

(47) A. DILLER, *The Textual Tradition*, p. 67.

(48) Il s'agit de la longue lacune déjà signalée au § 2.

(49) A. DILLER, «The Scholia» (*supra* n. 40), p. 30.

(50) Sur C, et une hypothèse sur sa provenance et sa datation, voir en détail § 8.

(51) Sur le modèle de Grégoire, les avis des éditeurs ont divergé: s'il semble clair désormais qu'il ne saurait s'agir de D (comme le supposait A. DILLER, *The Textual Tradition*, p. 68), l'hypothèse la plus probable est qu'il s'agisse de l'ancêtre de D. C'est dans cette direction générale qu'allait déjà F. LASSERRE dans son article de 1959 (*supra* n. 5), p. 45-46, lorsqu'il évoquait D ou un ancêtre de D. Cette seconde hypothèse semble se préciser par les collations. La scholie sur la girafe confirmerait quant à elle cette dépendance du Scor. et du Marc. d'un modèle commun: Grégoire a pu insérer parmi ses extraits une annotation qui figurait en marge de son modèle (f. 298v, καμηλοπάρδαλιν ὀνομάζει τὸ ζυράφιον); cette même annotation marginale aurait inspiré indépendamment au copiste A une observation propre sur le nom de la girafe, qu'il orthographe du reste différemment (f. 202r, τὰ τῆ δημότιδι γλώσση ζιράφια ἀδόμενα, voir Appendice).

la plus probable, qui sera renforcée par l'analyse du parcours et des déplacements de nos copistes (§ 7-8).

4. L'activité correctrice de A: le recours à un modèle secondaire

Les analyses codicologique et paléographique ont permis de mettre en évidence un phénomène dont témoignent les quatre US: A semble être le maître d'œuvre de l'ensemble. Après la copie des différentes US, il les relit, les corrige, effectue le cas échéant les raccords, appose les signatures des cahiers, et un certain nombre de scholies qui lui sont propres, si bien que sa main correctrice est présente dans les différentes unités. Au-delà des scholies à proprement parler (qui seront éditées plus bas), on peut dresser une brève typologie des différents types d'interventions de A sur le texte copié par ses collègues. Les exemples fournis sont en grande partie extraits de l'US4, c'est-à-dire de la partie copiée par F, la plus longue et la plus abondamment corrigée. Ils sont donnés ici en fonction de l'espace dans la page où est intervenu A, d'abord en marge, puis dans le corps du texte et *supra lineam*.

En marge figurent les interventions longues, en particulier les additions venant suppléer des omissions de F. Elles sont souvent de plusieurs mots, voire d'une proposition entière:

f. 121v ante *μάλιστα* (XIV, 2, 24, 659C) add. in margine *κείμενον· ἔτι μὲν καὶ Εὐθυδήμου ζῶντος, ἀλλὰ τελευτήσαντος μάλιστα* A; f. 122r ante *ἐκ τούτου* (XIV, 2, 24, 660C) add. *κείμενον· οὐκοῦν, ἔφη, καὶ γὰρ λέγω ἑμαυτὸν Καρικὸν αὐτοκράτορα* A; f. 149r ante *τῶν Ἰνδῶν* (XV, 1, 30, 699C) add. *κείμενον· ἐπιμελῶς συγχοῦς* A; f. 150r post *Αἴγυπτον Δέλτα* (XV, 1, 33, 701C) add. *κείμενον· οὐκ ἀληθὲς τοῦτο λέγων. τὸ γὰρ κατ' Αἴγυπτον Δέλτα* A (om. F per homeoteleuton).

Dans les marges sont également proposées certaines variantes, précédées de la mention *γρ(άφεται)*, et quelques conjectures personnelles de notre «éditeur» de Strabon: au f. 123v, *γρ. δασυστόμους* (XIV, 2, 28, 661C, ad *ὡς ἂν παχυστόμους*) semble être le fruit d'une lecture de Galien (*In Hippocratis prorrhel.* XVI, 509, 6-8 Diels); au f. 200v, *γρ. πίσαντες* est donné en marge de XVI, 4, 13, 773C (ad *σάρκα πατήσαντες*). Au f. 51r (XI, 13, 11, 526C, ad *φωχθέντων*), *φρυγέντων* peut être soit une conjecture personnelle, soit une variante ancienne. En effet, les autres manuscrits ont soit *φωχθέντων* (Chrest. E CDW^{ac}gv), soit *φρυχθέντων* (W^{pc}exz): la variante ancienne inscrite au-dessus de *φωχθ-* pouvait donc être soit *φρυγ-*, d'où le *φρυγέντων* de D, la lettre *γ* s'étant alors perdue dans le reste des manuscrits, soit *φρυ-*, d'où le *φρυχθέντων* de W^{pc}exz (et *φρυγέντων* serait une conjecture de A). Au f. 32r (XI, 1, 4, 491C, ad *πλεονάζοντα*, leçon de tous les mss), dans une encre claire aujourd'hui très délavée, A livre en marge ce qui constitue une (double) conjecture plus qu'une scholie à proprement parler: *οἴμαι πλησιάζοντα ἢ πελάζοντα*. La formulation elle-même invite à penser à une intervention personnelle de l'éditeur; du reste, *πλησιάζοντα* est une bonne conjecture, proposée indépendamment par Xylander, et imprimée par Lasserre.

Les autres interventions du cop. A, faites *supra lineam*, consistent en des additions brèves, allant d'une lettre à un mot. Elles sont faites par collation sur un manuscrit modèle (cf. *infra*). Elles figurent ici entre crochets :

f. 123v (XIV, 2, 28, 662C) και γὰρ δὴ ἡ <πολλή> συνηθεία και ἐπιπλοκῆ τῶν βαρβάρων;
 f. 127r (XIV, 4, 3, 668C) τῶν μετὰ Ἀμφιλόχου <και> Κάλχαντος εἶναι λαῶν; f. 130v
 (XIV, 5, 11, 673C) ἐντεῦθεν δὲ ἕκατὸν εἴκοσι εἰσιν (per syncopam F, corr. A); f. 137v
 (XIV, 6, 3, 683C) ἤδη οὖν <πάρεστι> σκοπεῖν τὴν ῥαθυμίαν; f. 139v (XV, 1, 4, 686C)
 ὁ κατακαύσας ἑαυτὸν Ἀθήνησι σοφιστῆς <Ἰνδός>; f. 142r (XV, 1, 11, 689C) παρὰ τὴν
 <ἕξις> ἡρόνα.

Enfin, pour les corrections de fautes à proprement parler, A intervient directement sur le texte des autres copistes, sur la ligne ou en s'aidant parfois de l'espace fourni par l'interligne :

f. 130v (XIV, 5, 11, 673C) θάλατ<τ>αν (per haplographiam F, corr. A); f. 138v (XIV, 6,
 6, 684C) Ῥωμαῖοι δ'ἔσχον τὴν νῆσον ante corr. (δὲ κατέσχον corr. A s.l.); f. 143r (XV, 1,
 17, 691C) τοὺς ὄμβρους συνάρχεσθαι ante corr. (ἐνάρχεσθαι corr. A); f. 144r (XV, 1, 18,
 692C) ἐκ τῆς ἄλλω <τοῦ> μὴ [[δὲ]] ἐξάρχεσθαι σπέρμα (add. et exp. A).

Venons-en à présent au modèle des corrections apportées au texte de Strabon : il semble que A ait eu recours à un modèle secondaire, que l'on tâchera de situer sur le stemma. Wolfgang Aly proposait de voir dans E ce manuscrit de corrections⁽⁵²⁾. Dans la direction de ses travaux, on montrera que ce modèle secondaire était très probablement le modèle même de E, le Strabon ayant appartenu à Eustathe (ω'), qui servit à l'archevêque pour composer ses commentaires et fut probablement annoté par lui⁽⁵³⁾. Exemplaire complet, et d'usage certainement plus aisé que E, ω' pouvait aussi avoir été consulté par nos copistes à Thessalonique, comme on le verra (§ 6). D présente du reste différents *marginalia* le rapprochant d'Eustathe (§ 5).

Les liens de D *post correctionem* avec la famille d'Eustathe peuvent être montrés, même si les variantes interlinéaires présentent parfois dans la tradition de Strabon un obstacle à leur mise en évidence. On donnera ici une série de variantes significatives. Les leçons d'ω' peuvent être reconstruites grâce aux manuscrits de la partie haute du stemma (figurant au-dessus de δ), et en particulier grâce à E, son apographe. On se limite à des leçons qui isolent d'un même côté du lemme D *post*

(52) Wolfgang ALY, *Strabonis Geographica*, vol. I, Bonn, 1968 p. 135*, et à sa suite P.-O. LEROY, « Deux manuscrits » (*supra* n. 5), p. 46 n. 44, et Benoît LAUDENBACH, *Strabon. Géographie. Livre XVII, 1e partie (L'Égypte et l'Éthiopie nilotique)*, Paris, 2015, p. XCIII.

(53) Sur ces annotations par Eustathe, voir la démonstration de P.-O. LEROY, « Deux manuscrits » (*supra* n. 5), p. 51-54. L'idée de W. ALY (*supra* n. 52), p. 135, qu'il s'agissait sans doute de E était fondée sur deux exemples de mélectures qui ne tiennent pas : φυλακῆ au f. 231v (XVII, 1, 41, 813C) n'est pas de D² mais de D¹; au f. 214v (XVII, 1, 5, 791C), le copiste A, exactement au-dessus du ἀναβά de ἀναβάσεων, copie αὐα-, proposant donc ἀνάσεων comme variante (du reste introduite par γρ.). E est par ailleurs un épitomé de lecture difficile. L'argument géographique confirme cela : seul ω' pouvait être accessible à Thessalonique, E ayant été copié à Constantinople, sans doute après 1322 (voir § 6 et 8). Nous remercions Pierre-Olivier Leroy pour tous ses conseils dans l'étude de cette branche de la tradition.

correctionem et ω' tel qu'on peut le reconstruire (et le cas échéant F)⁽⁵⁴⁾: elles sont particulièrement significatives, et ce, plus encore si c'est du côté droit, c'est-à-dire dans des leçons fautives. D¹ indique ici la main du copiste principal, D² celle du copiste A *post correctionem*:

XV, 1, 46, 707C ναυπηγῶς E D^{2s.1}(xz): ναυπηγίας D¹ cett.; XVII, 1, 3, 788C φορά E D²(x^{pc}z^{pc}): φθορά D¹ cett.; XVII, 1, 14, 799C et deinde in 16, 800C Ταπόσειρις D¹ (π- prae-bent cett.): Ταπόσειρις E D²; XVII, 1, 16, 800C ταινία FE D²(exz): τενία CD¹Wg; XVII, 1, 19, 794C Ἐμπόριον E D²: Ἐμπορεῖον de D¹ cett. def. F.; XVII, 1, 28, 805C στίχον D¹ cett.: στοῦχον E D²; XVII, 1, 51, 818C καρυωτὸν E D²(exz): καροιωτὸν FCD¹Wg; XVII, 1, 51, 818C τοσοῦτο D¹ cett.: τοσοῦτω E D²; XVII, 3, 14, 832C Ἀσκληπιεῖον E D²: Ἀσκληπειον D^{1e}pcz -πιον CWgx; XVII, 3, 14, 832C νεωσοίκους E D²: νεῶς οἴκους F CD¹Wg νεωσῆκους exz.

Ces conclusions, jointes à la mise en évidence de la lecture assidue par le copiste A des commentaires d'Eustathe à Homère et à Denys le Périégète, laissent entrevoir le «matériel» eustathien qu'il put utiliser, et sa volonté manifeste d'annoter Strabon en relisant les œuvres d'Eustathe.

5. Scholies et *marginalia* dans D: intérêts et lectures du copiste A

En lien avec la consultation d'un Strabon ayant appartenu à l'archevêque, plusieurs scholies propres au copiste A (éditées en Appendice) ne sauraient trouver leur source que chez Eustathe: comme l'observait déjà Aubrey Diller⁽⁵⁵⁾, A cite souvent littéralement les trois *Commentaires* en marge, ou en reprend certaines données qu'il reformule. Le Marcianus est le seul témoin conservé de Strabon proposant une interprétation de Strabon par Eustathe.

Cette relecture se fait souvent à la faveur d'observations lexicologiques ou grammaticales (faits d'homonymie, de déclinaison, d'accentuation, d'orthographe), particulièrement chères à A. On ne s'étonnera pas que son profil soit celui d'un professeur de grammaire et rhétorique (§ 7): ces observations recouvrent une très grande part de ses *marginalia*, les autres étant essentiellement constituées de renvois géographiques et toponymiques. À titre d'exemple d'annotations lexicales, la distinction opérée au f. 10r par le copiste A entre l'arme de jet et l'arme adaptée au combat de près (δόρυ παλτὸν τὸ ἀκοντιζόμενον, δόρυ ὄρεκτὸν τὸ ἐκ χειρὸς τιτρωσκον), qui provient certainement d'Eustathe, sans doute du commentaire à l'*Illiade* (II, 543, I, p. 434, l. 21-23 van der Valk); en marge du livre XII (f. 60r), A relit cette fois le commentaire à Denys pour préciser ce qu'est la plante d'aconit et sa fonction, dans les mêmes termes que le fait Eustathe (*In Dion. Perieg.* 787, p. 354, 41-43 Mül-

(54) Parfois également avec un ou plusieurs manuscrits d'Agallianos, mais ces derniers portent nombre de conjectures et ont sans doute été contaminés, cf. A. DILLER, *The Textual Tradition*, p. 101, n. 2.

(55) A. DILLER, *The Textual Tradition*, p. 68-69, qui donnait déjà plusieurs renvois à Eustathe. Ces scholies sont rééditées et complétées en Appendice.

ler); à plusieurs reprises, A opère la distinction entre des homonymes, ainsi pour le terme *φάρος* (f. 217r), qui au masculin renvoie à la tour de Pharos (comme dans le passage de Strabon qu'il annote), et désigne au féminin cette même île de la baie d'Alexandrie, et au neutre un manteau, reprenant ici le même auteur (cf. *In Hom. Od.* II, 97, I, p. 86, l. 1 Stallbaum); ou encore, il fait une remarque technique d'accentuation distinguant le paroxyton et le périspomène (Εὐμένει τὸ κύριον· εὐμενεῖ τὸ ἐπίθετον au f. 79v), dont on retrouve l'exemple chez Eustathe (cf. *In Hom. Il.* XIII, 643, III, p. 530, l. 14-16 van der Valk). Enfin, il n'est pas anodin d'observer qu'Eustathe est utilisé même au-delà de la *Géographie*, dans une annotation donnée au f. 274v en marge de Jean Chrysostome (*In Psalm.* 55, 366).

Il n'est pas toujours possible d'établir précisément si les quelques citations homériques proviennent directement d'Homère, comme cela semble être le cas au f. 114r dans la scholie débutant par *Τρίκην*, qui cite *Il.* IV, 202 en reproduisant l'orthographe des mss homériques (alors que ceux d'Eustathe comme ceux de Strabon ont, si l'on en croit van der Valk, *Τρίκκην*), ou à travers Eustathe de nouveau, comme ce pourrait être le cas dans la reprise des termes homériques *ἐκατηβέλτης* («qui lance au loin ses traits») au f. 99v, ou *ἄδέψητος* («peau de bœuf non tannée») au f. 152v, tous deux récurrents dans les *Commentaires*.

On aimerait pouvoir établir avec certitude où se trouvait la bibliothèque d'Eustathe dans les années 1320, même si ses commentaires avaient sans doute connu une certaine diffusion dans l'Empire. Eustathe travailla durant de très longues années à leur rédaction, et avait certainement emporté avec lui ses livres lorsqu'il fut nommé archevêque de Thessalonique, autour de 1175/1178; mais on ignore le sort de la bibliothèque d'Eustathe après sa mort⁽⁵⁶⁾. Pour localiser son Strabon (ω'), si Thessalonique est en soi l'hypothèse la plus vraisemblable, elle trouve une confirmation dans le fait qu'il fut utilisé autour de 1321-22 par Jean Catrarès, actif à Thessalonique, pour rédiger sa *Synopsis*⁽⁵⁷⁾. Les éléments convergent donc autour d'une localisation thessalonicienne d'ω'. On verra ensuite que quelques éléments relient l'activité de A à cette ville (§ 6-7).

À côté d'Eustathe, un autre grammairien est cité littéralement, au f. 115r: Denys le Thrace, qui dans son *Art Grammatical* explique les noms donnés aux cinq cas (*Ars gr.*, 1, 1, p. 31, 6-7 Uhlig). Notre copiste a de toute évidence une bibliothèque bien équipée pour l'enseignement de la grammaire et de la rhétorique. Mais l'éventail de ses lectures va au-delà des grammairiens, même lorsque c'est pour donner une fois de plus des annotations grammaticales: le cop. A consulte les tragiques, comme on l'a vu, en corrigeant le texte de Strabon par la lecture des *Trachiniennes* (§ 2);

(56) Eric CULLIED, «The Autograph Manuscripts containing Eustathius' Commentary on the *Odyssey*», *Mnemosyne*, 65, 2012, p. 445-461, spéc. p. 447-448, avec la bibliographie antérieure. Sur Eustathe, voir maintenant Filippomaria PONTANI, Vassilis KATSAROS, Vassilis SARRIS, *Reading Eustathios of Thessalonike*, Berlin, 2017 (Trends in Classics. Supplementary Volumes, 46).

(57) Cf. en particulier F. LASSERRE, «Études», p. 51-53, qui observe déjà les dates rapprochées de la copie de la *Synopsis* conservée dans le Vat. gr. 175 et de l'Épitomé Vaticana. Sur Catrarès et le ms. vatican, voir *supra* n. 6.

quand il recourt au *Ion* d'Euripide (§ 6), c'est en partant là aussi d'un propos orthographique (προσβόροις corrigé en προσβόρρ-, selon les mss d'Euripide). Enfin, il cite en marge du f. 197v un vers d'*Œdipe-Roi* (v. 137), en corrigeant une fois de plus l'orthographe des mss de Strabon. Nous verrons que les trois tragédies ont pu être consultées dans le même ms. triclilien de Florence, BNM, plut. 32.2 (§ 6).

Les autres mentions dignes d'intérêt proviennent d'une lecture de Galien (§ 4), du *Commentaire au Timée* de Proclus (vol. I, p. 97, l. 16-18 Diehl)⁽⁵⁸⁾ et des *Grenouilles* d'Aristophane (v. 149). Le reste est constitué d'observations personnelles qui nous permettent de mieux cerner la personnalité de ce grammairien : il est aussi en quête de quelques informations sur la biographie de l'auteur qu'il consulte, dont il dresse la généalogie en marge du f. 24v (ad X, 4, 10, 477C, ἡμεῖς ἤδη εἶδομεν, θυγατέρα δὲ μίαν). Enfin, son intérêt va naturellement à la géographie, relevant à quelques reprises le toponyme de certaines villes mentionnées chez Strabon, comme Sparte et Athènes au f. 8v, ou Philae en Égypte au f. 235v. Sa lecture du géographe est du reste mise à profit dans la copie des textes «périphériques» : le f. 7v en particulier est nourri d'une épigramme «géographique» qui circulait à l'époque, sur les merveilles du monde telles que Strabon les énumère⁽⁵⁹⁾.

Toutefois, dans la cartographie des villes qui attirent son attention, ce sont naturellement les quelques toponymes donnés en démotique qui ont un intérêt particulier pour comprendre son origine : au f. 10v, le cop. A précise en marge de la mention d'Ἐδεσσα en Macédoine chez Strabon (X, 1, 15, 449C) que son nom est alors Bodéna (ἡ νῦν Βοδηνά). D'autre part, le toponyme Τζερέμπουλος qu'il donne au f. 174v (XVI, 1, 2, 737C; voir **Pl. 26b**) ne nous est connu pour le reste que par l'intermédiaire d'une source postérieure (de 1430), l'historien de Thessalonique Jean Anagnostès, dans son récit *De extremo Thessalonicensi excidio narratio* (13, 65 éd. Tsaras). Du manuscrit d'Eustathe aux scholies, le texte rapproche donc à plusieurs égards notre copiste de Thessalonique. L'étude du contexte historique vient confirmer cette hypothèse.

6. Le lieu de copie du Marc. gr. XI.6

Tâchons à présent d'analyser les données historiques et de tirer les fils de cette étude, afin de localiser la copie. On trouvera là un bel exemple de la complexité de la transmission des textes grecs durant le premier siècle paléologue.

Le point de départ de notre analyse est l'identité du cop. E, Jean Zaridès, qui a copié des textes dans les deux UC et ajouté la date de la copie à la fin de la

(58) Sur la tradition du *Commentaire au Timée* de Proclus, cf. en particulier M. MENCHELLI, «Un nuovo codice di Gregorio di Cipro. Il codice di Venezia, BNM, gr. 194 (coll. 871) con il *Commento al Timeo* e le letture platoniche del Patriarca tra Sinesio e Proclo», *Scriptorium*, 64 (2), 2010, p. 227-250. L'un des trois mss suivants a pu servir au cop. A : le Paris, BnF, Coislin 322, le Venise, BNM, gr. 194, ou le Naples, Biblioteca Nazionale (BN), III.D.28, copié en 1314 par J. Catrarès.

(59) Cf. le texte donné *supra*, § 2.

Géographie. Zaridès est un personnage mineur de la cour d'Andronic II, dont nous ignorons même la fonction et le titre précis⁽⁶⁰⁾. On connaît son écriture parce qu'il ajouta une invocation donnant son nom en marge du f. 238r du ms. Milan, Veneranda Biblioteca Ambrosiana (VBA), C 126 inf. (collection planudéenne des *Moralia*)⁽⁶¹⁾. Le ms. de Milan permet de considérer que Zaridès fut un élève de Planude et d'établir la date de leur rapport autour de 1294-95⁽⁶²⁾, ce que confirme la correspondance du maître⁽⁶³⁾. En effet, les lettres de Planude et la correspondance de son ami Georges Lakapènos et son frère Andronikos Zaridès⁽⁶⁴⁾ ont permis à Kourousès et Constantinides de dessiner l'ébauche d'une biographie: Jean Zaridès aurait abandonné ses études peu de temps après 1295 pour s'installer en Asie mineure, où il se maria. Par la suite, il rentra à Constantinople et prit en charge la forteresse de Mélénikon (Melnik), à 130 km au nord de Thessalonique⁽⁶⁵⁾. Cette mission militaire fut la première prise de contact de Zaridès avec la Macédoine, et

(60) Erich TRAPP, Rainer WALTHER et Hans-Veit BEYER (Hrsg.), *Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit*, vol. I-XII, Wien, 1976-96, n. 6462; Peter SCHREINER, «Ethische Invektiven» (*supra* n. 33), p. 766 n. 12 corrige le PLP en indiquant que Zaridès n'était pas *mezas adnomyiastes* en 1323 et n'avait pas de haute titulature militaire.

(61) A. TURYN, *Dated Greek Manuscripts*, p. 83, pl. 66 et 230e: *μη̄τερ Θεοῦ βοήθει μοι τῷ ἀμαρτωλῷ Ἰωάννη τῷ Ζαρίδῃ.*

(62) Leurs mains apparaissent dans deux autres manuscrits, malheureusement non-datés: le Vatican, BAV, Urb. gr. 125, cf. Boris L. FONKICĀ, «Notes paléographiques sur les manuscrits grecs des bibliothèques italiennes», *Thesaurismata*, 16, 1979, p. 161-163, et le Vatican, BAV, gr. 1340, cf. Inmaculada PÉREZ MARTÍN, «Un'esemplare della *Retorica* di Aristotele copiato da Massimo Planude e Giovanni Zaride», in *Byzantium. Identity, Image, Influence, Abstracts of the XIX Int. Congr. of Byz. St., Copenhagen, 18-24 August*, ed. Karsten FLEDELIUS, Copenhagen, 1996, n. 8126. Voir à présent Paul CANART, «Additions et corrections au Repertorium der griechischen Kopisten 800-1600, 3», in *Vaticana et medievalia. Études en l'honneur de Louis Duval-Arnould*, éd. par Jean-Marie MARTIN, Bernadette MARTIN-HISARD et Agostino PARAVICINI BAGLIANI, Firenze, 2008 (*Strumenti e Studi*, 16), p. 41-63, ici p. 50; Francesco VALERIO, «Planudeum», *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*, 61, 2011, p. 229-236, ici p. 234-235.

(63) Constantinos N. CONSTANTINIDES, *Higher Education in the 13th and early 14th Centuries*, Nicosia, 1982, p. 84. *Planudis, Maximi, Monachi Epistulae*, ed. Max TREU, Breslau, 1890, ep. 109, p. 47, 70-71, une lettre à Alexios Philanthropenos dans laquelle il mentionne que les frères Zaridès le fréquentent: οἱ δὲ σοὶ καὶ ἐμοὶ Ζαρίδαι ἀεὶ μὲν τῆς ὑμετέρας ἀρετῆς μεμνημένοι, πλειστάκις δὲ καὶ τῷ πρὸς ἐμὲ φοιτᾶν εὐφύμῳς αὐτὴν ἐπὶ στόματος φέροντες καὶ οὐκ ἀρρώστως. Cf. *Maximi Monachi Planudis Epistulae*, ed. Pier A.M. LEONE, Amsterdam, 1991, p. 175, 15-18.

(64) Éditées par Sigfrid LINDSTAM, partiellement dans *Georgii Lacapeni epistulae X priores cum epimerismis editae*, Upsaliae, 1910, et entièrement dans *Georgii Lacapeni et Andronici Zaridae epistulae XXXII cum epimerismis Lacapeni. Accedunt duae epistolae Michaelis Gabrae ad Lacapenum*, Gothoburgi, 1924, mais qui donne seulement une partie des épimérismes; cf. Stavros I. KOUROUSÈS, «Τὸ ἐπιστολάριον Γεωργίου Λακαπηνοῦ-Ἀνδρονίκου Ζαρίδου. Παρατηρήσεις χρονολογικαί, προσωπογραφικαὶ καὶ ἐρμηνευτικαί», *Ἀθηνᾶ*, 77, 1978-79, p. 291-386; id., *Τὸ ἐπιστολάριον Γεωργίου Λακαπηνοῦ / Ἀνδρονίκου Ζαρίδου (1299-1315 ca.) καὶ ὁ ἱατρός-ἀκτουάριος Ἰωάννης Ζαχαρίας (1275 ca. 1328/29)*, Athina, 1984-1988 (*Μελέτη φιλολογικὴ*, 23).

(65) S. LINDSTAM, *Georgii Lacapeni et Andronici Zaridae* (*supra* n. 64), ep. 22, 7: [...] *στήσαντας τὴν πλάνην αὐτοῦ πρὸς τῷ Μελενίκῳ σὺν καλλίονι τῷ σχήματι. τὴν φρουρὰν γὰρ ἐπιστεύθη οὐμὸς ἀδελφὸς τοῦ ἐρύματος, ἐρμυνοτάτου μὲν αὐτόθεν ὄντος, προσλαβόντος δ' ἐξ ἐπι-*

constitua peut-être une phase préalable à un possible transfert à Thessalonique, qui ne sera pas incompatible avec son travail sur les livres, puisqu'il copiait en 1321 le Marc. gr. XI.6, avec une écriture qui avait perdu la tension et l'énergie du Plutarque ambrosien, copié vingt-cinq ans auparavant.

En identifiant sa main dans le ms., Turyn a tâché de localiser sa copie à Thessalonique. Pour ce faire, il s'est appuyé sur le témoignage de Jean Cantacuzène (I, 129-130)⁽⁶⁶⁾: selon l'historien, Andronic II ordonna vers la fin de l'année 1321 d'amener à Constantinople la veuve de son fils Michael, Xénè (Rita d'Arménie), qui agissait en faveur de son fils Andronic III. L'impératrice y opposa sa résistance (en s'attachant dans une église à l'icône de la Vierge), et son beau-frère, le despote Constantin, envoyé depuis Constantinople par l'empereur, ne parvenant pas à la convaincre, donna «l'ordre au Grand pappias Paléologue, au protallagator Sénacherim et à Jean Zaridès d'arracher de force l'impératrice» – ce qu'ils firent, en la traînant jusqu'aux navires qui devaient l'emporter vers la Polis. Par la suite, au printemps 1322, Andronic III les punit et les emmena de Thessalonique à Didymotique, où ils furent exposés sur la place publique, après qu'on leur eut rasé la barbe et tondu les cheveux (I, 150).

Cette affaire, qui s'achève de façon humiliante pour Zaridès et Sénacherim, se déroula de la fin de l'année 1321 – soit quelques mois après la fin de la copie du Marc. gr. XI.6, en mai – jusqu'au printemps 1322⁽⁶⁷⁾, et permettait à Turyn de faire de Zaridès un membre de l'équipe du despote Constantin⁽⁶⁸⁾. Mais Turyn utilisait un autre argument pour localiser la copie à Thessalonique⁽⁶⁹⁾: la présence du vers 937 de l'*Ion*, qui fait partie des pièces alphabétiques d'Euripide, en marge du f. 75r, où Strabon (XII, 7, 2, 570C) dit *πᾶσιν εἰρηνικοῖς ἔθνεσι καίπερ προσβόρροις* [-βόροις ante corr.] *οὔσιν*. Le copiste A ajoute: *Προσβόρροις διὰ δύο ρ, καὶ Εὐριπίδης πρόσβορρον ἄντρον ἃς μακρὰς κικλήσκωμεν, ἀπέδωκε δὲ τὸ ἄς πρὸς τὰς πέτρας ἃς πρὸ τοῦ ἑκτηθέντος λαμβείου εἴρηκεν*⁽⁷⁰⁾. Ce vers prouvait pour Turyn l'appartenance du cop. A au cercle de Triklinios à Thessalonique, puisque c'est à ce dernier qu'on attribue la découverte des pièces alphabétiques d'Euripide et leur copie la plus ancienne, le ms. Florence, BML, plut. 32.2, copié vers 1310-15⁽⁷¹⁾, et qui aurait été utilisé par A.

τεχνήσεως ἀκριβέστερον τὸ ἀνεπιχέρητον; cf. C. N. CONSTANTINIDES, *Higher Education* (supra n. 63), p. 84, 102 et 110.

(66) Nous remercions Raúl Estangüi de nous avoir fourni le commentaire de ce passage de Cantacuzène et des dates plus précises sur «l'affaire Xénè».

(67) A. TURYN, *Dated Greek Manuscripts*, p. 140.

(68) En 1323, il se trouvait de nouveau à Constantinople, si l'on en croit la lettre 315 de Michael Gabras; S. I. KOUROUSÈS, *Tò ἐπιστολόγιον* (supra n. 64), p. 69-70.

(69) A. TURYN, *Dated Greek Manuscripts*, p. 141.

(70) *Πρόσβορρος* est un terme récurrent chez Strabon. Cf. aussi Eust. *In Hom. Il. II*, 646, vol. I, p. 486, l. 1 van der Valk (= 312, 44 Rom.). Ce vers de l'*Ion* n'est pas transmis par la tradition indirecte.

(71) Sur la date du Laurentianus, cf. Alexander TURYN, *The Byzantine Manuscript Tradition of Euripides*, Urbana, 1957, p. 224; D. BIANCONI, *Tessalonica* (supra n. 6), p. 116; F. MONTANA, «Dallo scaffale mediceo» (cité n. 39), p. 51-52 (et pl. 5).

Bien qu'on sache aujourd'hui qu'Eustathe, et d'autres avant lui, avaient lu et cité les pièces alphabétiques d'Euripide⁽⁷²⁾, la solidité de l'argument de Turyn est prouvée par une donnée que celui-ci ignorait encore: le fait que le copiste A a collaboré précisément à la copie du Laur. plut. 32.2, dans la partie de Théocrite qui se trouve à présent dans le ms. Paris, BnF, gr. 2722, dont il copie les f. 13v-15v. Ce scribe a été identifié à tort à Planude, comme c'est le cas pour le ms. de Strabon – une perplexité liée non pas à des raisons paléographiques, mais au filigrane du papier «ciseaux» (M.-T. 2576, a. 1313 [1311-16]), incompatible avec Planude⁽⁷³⁾.

Comme Turyn l'a expliqué (et la numérotation des cahiers ainsi que la mise en page le prouvent), les f. 6-15 de ce ms., contenant les *Idylles*, se trouvaient (ou étaient destinés à se trouver) entre les f. 67 et 68 du Laur. plut. 32.2. On peut donc affirmer que le cop. A du Marc. gr. XI.6 a collaboré dans la célèbre entreprise triclinienne. En outre, le f. 33 du Par. gr. 2722 faisait partie de l'exemplaire triclinien de l'*Anthologie Planudéenne*, le Par. gr. 2744 (f. 14/15-83)⁽⁷⁴⁾.

Cependant, la copie de Théocrite dut être séparée très tôt du Laur. Plut. 32.2 et prendre un chemin différent. Trois éléments appuient cette hypothèse: le Par. gr. 2722 n'a pas été annoté par Triklinios (alors que le ms. de Florence l'a été); la copie de Théocrite commençait par une feuille vide aujourd'hui perdue – elle n'était donc pas conçue pour être placée après l'Hésiode des f. 62r-67v, mais au début d'une copie indépendante; l'intervention du cop. A est tout à fait surprenante dans le contexte de l'ensemble du Laurentianus, où le copiste principal L (sur lequel on reviendra au § 8) s'est partagé le travail avec Nikolaos Triklinios sans collaborer avec lui. En effet, la seule partie copiée par Triklinios, les f. 119-154 (+ f. 154v-156v vac.), contenant le *Rhésus*, l'*Ion*, l'*Iphigénie en Tauride*, et l'*Iphigénie à Aulis*, occupe 5 quaternions indépendants dont le premier a perdu sa première feuille, qui ici encore était sans doute vide, et commençait donc un travail de copie indépendant.

(72) Cf. Enrico MAGNELLI, «Un nuovo indizio (e alcune precisazioni) sui drammi “alfabetici” di Euripide a Bisanzio tra XI e XII secolo», *Prometheus*, 29, 2003, p. 193-212.

(73) L'identification de la main de Planude dans le Par. gr. 2722 (sa reproduction complète se trouve sur le site Gallica de la BnF) a été proposée par Nigel G. WILSON, «Planudes and Triclinius», *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 19, 1978, p. 389-394, spéc. p. 393. Dans un échange récent, N. Wilson confirme sa perspective, en disant que les filigranes ne sont pas un argument définitif contre l'identification. Quant à l'identification du copiste A du Marcianus de Strabon à Maxime Planude, elle a été proposée par I. PÉREZ MARTÍN, «El “Estilo salonicense”» (*supra* n. 21), vol. I, p. 311-331 et vol. II, p. 213-217, ici p. 324, et suivie par D. BIANCONI, *Tessalonica* (*supra* n. 6), p. 222-223 et n. 148, 250, qui accepte l'identification de la main de Planude et considère le ms. constantinopolitain. Il confirme cette perspective dans D. BIANCONI, «Restauri» (*supra* n. 3), p. 259 et n. 117. C. M. MAZZUCCHI, «Ancora sugli esametri» (*supra* n. 27), p. 184 n. 6 refuse d'y voir la main de Planude. On proposera au § 7 une nouvelle identification.

(74) Cf. Alexander TURYN, «Demetrius Triclinius and the Planudean Anthology», *Epeteris Hetaireias Byzantinon Spoudon*, 39-40, 1972-73, p. 403-450, ici p. 412, Giovanna DERENZINI, «Per la tradizione dell'*Antologia Planudea*: nota paleografica tricliniana», *Rivista di studi bizantini e slavi*, 4, 1984, p. 18-19. Herbert HUNGER, Ernst GAMILLSCHEG, Dieter HARLFINGER, *Repertorium der griechischen Kopisten 800-1600*, 2. *Handschriften aus Bibliotheken Frankreichs*, Wien, 1989, n. 136, attribue à tort à Démétrios Triklinios la copie de ces feuillets.

Ainsi, le ms. formé par le Laur. plut. 32.2 + Par. gr. 2722 f. 6-15 semble avoir été conçu comme un grand recueil poétique incorporant la nouveauté que constituaient alors les pièces alphabétiques d'Euripide; mais la copie de Théocrite s'est détachée du reste (ou n'y a jamais été rattachée), et a été achevée par le copiste A. A-t-il fait cela dans un autre contexte? Pas nécessairement, puisqu'il avait accès au texte de l'*Ion*, fort probablement dans la copie de Nikolaos Triklinios qui faisait partie du même recueil ou dans son modèle, dont nous ignorons la provenance⁽⁷⁵⁾.

L'ensemble de ces éléments appuie l'hypothèse d'une copie du Marc. gr. XI.6 à Thessalonique, et permet aussi de revenir sur l'identité du copiste A.

7. Hypothèse d'identification du copiste A

Ces données permettent en effet de mieux caractériser le copiste A: il doit s'agir d'un élève de Planude, comme le montre son écriture indistincte de celle du maître⁽⁷⁶⁾; il collabore activement avec Jean Zaridès, un autre élève de Planude; c'est un professeur de grammaire et rhétorique, comme laissent transparaître les paratextes du manuscrit; enfin, il connaît bien la Macédoine, comme le prouvent les scholies, et sans doute Thessalonique, comme le prouve le rapport avec Eustathe.

Des deux élèves de Planude qui, à notre connaissance, ont enseigné, Manuel Moschopoulos et Georges Lakapènos, c'est Lakapènos qui incarne le plus vraisemblablement la figure de A⁽⁷⁷⁾: il était originaire de Thrace ou de Macédoine⁽⁷⁸⁾, il fut élève de Planude⁽⁷⁹⁾ en même temps (jusqu'en 1295 environ) que ses amis les frères Andronikos et Jean Zaridès, auxquels il adresse l'essentiel de sa corres-

(75) Le cop. A prend la plume pour copier Théocrite dès l'*Id.* 15, 5. Il nous semble peu probable qu'il ait utilisé un autre modèle que celui qui est utilisé par le copiste principal: le cop. L lui a tout simplement passé le relais. Carlo GALLAVOTTI, «La silloge tricliniana di Teocrito e un codice parigino-laurenziano», *Bollettini dei Classici*, ser. III, 3, 1982, p. 3-22, ici p. 3-6 (réimprimé dans Id., *Theocritea*, Roma, 1999, p. 160-165).

(76) Le fait qu'une main si proche de celle Planude ait copié le Strabon de 1321 ainsi que (selon nous) le Par. gr. 2722 dans la deuxième décennie du XIV^e siècle, obligerait à un nouvel examen intégral des manuscrits attribués jusqu'aujourd'hui à Planude. Tout spécialiste de paléographie grecque connaît la richesse formelle des lettres, des ligatures et des abréviations de l'écriture du savant byzantin, et la difficulté qu'il y a à la lire – et donc de la distinguer ici de l'écriture du copiste A.

(77) Sur Lakapènos, cf. *PLP* 14379 et surtout Sigfrid LINDSTAM, *Georgii Lacapeni et Andronici Zaridae epistulae XXXII* (*supra* n. 64), p. IX-XVIII, S. I. KOUROUSÈS, *Tò épistoláqion* (*supra* n. 64), p. 8-100, qui reproduit avec quelques additions et corrections son article «Τὸ ἐπιστολόqιον Γεωργίου Λακαπήνου» (*supra* n. 64). Voir aussi C. N. CONSTANTINIDES, *Higher Education in Byzantium* (*supra* n. 63), p. 83-85, 101-103.

(78) D'après S. I. Kourousès, *Tò épistoláqion* (*supra* n. 64), p. 64, tandis que pour C. N. Constantinides, *Higher Education in Byzantium* (*supra* n. 63), p. 83, il est né à Constantinople ou aux alentours.

(79) Sur l'éloge de Planude qu'il fait dans ses lettres, S. I. Kourousès, *Tò épistoláqion* (*supra* n. 64), p. 14-15.

pondance – plus précisément, les lettres sélectionnées et utilisées par lui dans son enseignement du grec ancien, comme le prouvent les épimérismes ou petites notes scolaires composées sur des mots qui y sont utilisés⁽⁸⁰⁾. On sait de façon certaine qu'il séjourna à Thessalonique d'avril 1299 à 1300, dans la suite de l'empereur Andronic II, venu dans cette ville pour conclure les noces de sa fille Simonis avec Stefan Miloutin⁽⁸¹⁾. Mais la correspondance de Lakapènos prouve qu'il fut aussi professeur à Constantinople, à une date qu'on ignore et qui pourrait être antérieure ou postérieure à la mort de Planude (1305)⁽⁸²⁾. La date de mort de Lakapènos est elle aussi inconnue: sa dernière lettre, datée par Kourousès de 1311-15, nous fournissait jusqu'ici un *terminus post quem*⁽⁸³⁾. Si l'on accepte l'identification de Lakapènos avec le directeur de copie du Marcianus, il aurait vécu jusqu'en 1321 au moins.

Son travail sur Strabon, qui ne figure pas parmi les auteurs cités dans ses lettres et épimérismes, ferait ainsi partie d'une période postérieure de quelques années à cette collection d'épîtres organisées pour l'enseignement de la langue. Mais on reconnaît dans le Marcianus différents centres d'intérêt déjà présents dans ses lettres, épimérismes et écrits antérieurs. Le nom de Libanios autorise peut-être le premier rapprochement: on sait que Lakapènos possédait un manuscrit de l'orateur⁽⁸⁴⁾ et qu'il avait constitué une collection de 264 lettres du rhéteur, à usage scolaire⁽⁸⁵⁾. Il donna également une version de la *Vie de Libanios* d'Eunape⁽⁸⁶⁾. Le Marcianus donne quant à lui aux f. 282r-289v le discours 32 de l'orateur, sans

(80) C'est la seule œuvre éditée de Lakapènos; voir *supra* n. 61.

(81) S. I. KOUROUSÈS, *Tò èπιστολόριον* (*supra* n. 64), p. 37-45.

(82) C. N. CONSTANTINIDES, *Higher Education in Byzantium* (*supra* n. 63), p. 103.

(83) S. I. KOUROUSÈS, *Tò èπιστολόριον* (*supra* n. 64), p. 96-99. Voici la chronologie des lettres telle qu'elle est reconstruite par Kourousès: ep. 1-16 (1299-1300); ep. 17-27 (1307-1309); ep. 28-30 (1310-1311); ep. 31 (après 1310/1311); ep. 32 (1311-1315).

(84) Il avait apporté avec lui ce manuscrit en Thessalie en 1299-1300; voir ep. 16, p. 114, 27-29 Lindstam: τὸ τοῦ σοφιστοῦ (sc. Libanios) βιβλίον, οὗ σὺ τὴν γλῶτταν τῆ τοῦ Ὀρφέως λύρα παραβάλλων οὐχ ἁμαρτάνεις, τῶν ἐμῶν δέ, οἰαδὴ ἡμέτερα κτήματα, τὸ κομψότατον, εἰ μὲν ὑμεῖς τὰ πρὸς ἐμὲ καὶ τῶν βεβοημένων ἐπὶ φιλία μὴ φρονεῖν μεῖζον ἐδικαιοῦτε, τάχ' ἂν ἐτύγχανον συγγνώμης, ἀξίων φυλάττεσθαι παρ' ἡμῖν μένον. Cf. S. I. KOUROUSÈS, *Tò èπιστολόριον* (*supra* n. 64), p. 44-45; C. N. CONSTANTINIDES (*supra* n. 63), p. 142.

(85) Sur la collection de lettres de Libanios, voir Paul CANART, «Pour un répertoire des anthologies scolaires commentées de la période des Paléologues», in *The Legacy of Bernard de Montfaucon: Three Hundred Years of Studies on Greek Handwriting. Proceedings of the Seventh International Colloquium of Greek Palaeography (Madrid – Salamanca, 15-20 September 2008)*, ed. by Antonio BRAVO GARCÍA et Inmaculada PÉREZ MARTÍN, Turnhout, 2010 (Bibliologia, 31), p. 449-462, p. 456-457, ainsi que R. FOERSTER, *De Libanii libris manuscriptis Upsaliensibus et Lincopiensibus commentatio*, Rostochii, 1877.

(86) Cf. Vilelmus LUNDSTRÖM, *Prolegomena in Eunapii vitas philosophorum et sophistarum*, Upsala-Leipzig, 1898, et Ioannes Cornelius VOLLEBREGT, *Symbola in novam Eunapii Vitarum editionem*, Amstelodami, 1929.

doute copié sur le Matrit. 4679⁽⁸⁷⁾, une miscellanée contenant pour l'essentiel des textes de Libanios.

Certains auteurs cités en marge ou dans les textes «périphériques» du Marcianus sont déjà connus de Lakapènos dans sa correspondance: on peut penser qu'il disposait de ces œuvres dans sa bibliothèque personnelle. C'est le cas pour les *Grenouilles* d'Aristophane, citées à huit reprises dans ses lettres, et dont D donne le vers 149 (f. 274v); l'*Œdipe-Roi* revient à trois reprises, et au f. 197v de D (v. 137). D'autres œuvres ne figurent pas dans ses épîtres mais étaient certainement disponibles au professeur de rhétorique: comme pour les arts grammaticaux, celui de Denys le Thrace (f. 115r).

Lakapènos composa des épimérismes aux livres I-II de l'*Illiade*, et le poète est cité et commenté naturellement de très nombreuses fois dans sa correspondance, ainsi que dans les annotations grammaticales du Marcianus, auxquelles il sert de support. De façon générale, les épimérismes comme les scholies de D sont tout entiers portés par une curiosité pour les mêmes phénomènes linguistiques, l'étymologie, l'orthographe, etc. L'identification de ce personnage lié à la fois à Constantinople et à Thessalonique nous permet de revenir en dernière instance sur le chemin parcouru par notre Marcianus, par ses modèles, et par d'autres manuscrits de la *Géographie* copiés dans les mêmes années, particulièrement fructueuses pour la transmission de Strabon.

8. Cinq témoins conservés et deux hyparchétypes perdus de Strabon: hypothèse de reconstruction⁽⁸⁸⁾

La recherche de certitudes se révèle souvent décevante quand il s'agit d'expliquer la transmission d'un auteur ancien au premier siècle paléologue, même d'un auteur ancien peu lu comme Strabon. Ici, en attendant de nouvelles découvertes, nous proposons à titre d'hypothèse une reconstruction qui suit de près les informations données par les témoins conservés. En réalité, le problème tient aussi dans la perte des manuscrits que Zaridès et Lakapènos peuvent avoir connus et utilisés.

Il n'y a pas de trace de l'existence d'un premier tome du Marcianus: D n'a sans doute jamais eu de tome I – du reste, il ne subsiste aucune marque d'une numérotation comprenant les cahiers d'un premier volume. Mais il est également vrai que, parmi les tomes I isolés de Strabon disponibles à Constantinople à cette époque, il n'y aurait que le Par. gr. 1397 (A), manuscrit de la seconde moitié du X^e s., qui subit une restauration agressive à la fin du XIII^e siècle et n'eut pas de descendance jusqu'au XV^e siècle. Comme le signalait Jean Irigoïn⁽⁸⁹⁾, A est resté dans la biblio-

(87) D'après R. FOERSTER (*supra* n. 36), p. 40. Cf. § 2.

(88) Cette hypothèse de reconstruction fait se croiser l'histoire de cinq témoins conservés (les mss D, C, E, le Vat. gr. 175 et le Scor. X.1.13). Les deux hyparchétypes perdus dont on cherche à déterminer les déplacements sont naturellement δ et ω .

(89) Jean IRIGOÏN, «Pour une étude des centres de copie byzantins», *Scriptorium*, 12, 1958, p. 208-227, et 13, 1959, p. 177-209, spéc. p. 207-209.

thèque même où il se trouvait depuis l'époque macédonienne avec son tome II, dont nous avons perdu la trace, mais auquel D pouvait servir de substitut (comme ce fut le cas au XV^e siècle quand A et D furent copiés ensemble dans le ms. Synod. gr. 204⁽⁹⁰⁾).

Comme on l'a dit (§ 3), Grégoire de Chypre recueillit des extraits de Strabon sans doute à partir de l'hyparchétype perdu (δ) qui fut utilisé quarante ans plus tard par Lakapènos et Zaridès. δ se trouvait donc probablement à Constantinople. Par un intermédiaire perdu, il avait déjà donné naissance à un autre ms., le Par. gr. 1393 (C), dont la datation habituelle (fin du XIII^e s.) est incorrecte⁽⁹¹⁾. Par la suite, sous le règne d'Andronic II, C se trouvait à Constantinople où il fut complété⁽⁹²⁾. Si Lakapènos et Zaridès ne le choisirent pas comme modèle de D, c'est parce qu'ils pouvaient copier un manuscrit plus prestigieux encore, δ . Ce faisant, ils ravivaient un intérêt pour le texte de Strabon qui s'était sans doute perdu après la composition de la *Synagoge* par leur maître. Nos scribes copièrent probablement δ à Thessalonique, où ils l'avaient sans doute emporté, et recoururent à l'aide d'un copiste thessalonicien (C+D).

Après mai 1321, une fois la copie de δ achevée, Lakapènos utilisa un second hyparchétype, ω' (§ 5). Ce *codex*, lui aussi perdu, était sans doute à Thessalonique, où il aurait été emporté par Eustathe et peut-être redécouvert un siècle et demi plus tard grâce aux élèves de Planude, qui auraient éveillé l'intérêt du cercle de Triklinios pour Strabon⁽⁹³⁾. Aucune copie complète de la *Géographie* ne semble avoir été faite à Thessalonique sur ω' – du moins n'en conserve-t-on pas la trace. Mais, là aussi, on décida de composer rapidement une synthèse de Strabon : quelques mois après la copie de D, Jean Catrarès donna une sélection de fragments dans sa synopsis sur les golfes⁽⁹⁴⁾.

Hors de Thessalonique, ω' continua à porter ses fruits, mais ce fut dans le cercle de Nicéphore Grégoras, à Constantinople, où Lakapènos et Zaridès l'emportèrent sans doute. La correspondance de Grégoras, qui comporte trois lettres adressées

(90) Voir *supra* n. 11.

(91) Pour une datation antérieure, vers le milieu ou le troisième quart du XIII^e siècle, cf. Inmaculada PÉREZ MARTÍN, «Copying Aristotle and Nikephoros Blemmydes from Nicaea to Constantinople: the case of Laur. Plut. 87.16», Round table «Philosophers and philosophical books in Byzantium», organized by Michele Trizio and Pantelis Golitsis, 23th International Congress of Byzantine Studies, Belgrad, August 2016.

(92) D. BIANCONI, «Restauri» (*supra* n. 3), p. 262 a identifié l'écriture de Grégoras dans quelques restaurations du Par. gr. 1393, qui avait donc déjà subi des dégâts. Néanmoins, Grégoras a collaboré aussi à la transcription des livres VIII et IX par ses deux copistes, aux f. 106-115, en particulier au f. 108v l. 1-2.

(93) Ni l'histoire romaine ni la géographie ne faisaient apparemment partie des intérêts des érudits thessaloniciens et nous ne connaissons pas de copies de Polybe, Pausanias, Dion Cassius, Procope ou Stéphane de Byzance faites dans la deuxième ville de l'Empire.

(94) D. BIANCONI, *Tessalonica* (*supra* n. 6), p. 181-182.

à Andronikos Zaridès séjournant alors à Serrès (ep. 30, 32 et 45⁽⁹⁵⁾), aide à comprendre le contexte. ω' s'achemina vers Constantinople, où l'épitomé E fut copié sur lui⁽⁹⁶⁾. La chronologie d'ensemble que l'on vient d'esquisser permet de revenir sur E et de dater plus précisément sa copie.

Le Vat. gr. 482 (E) est un petit volume copié sur papier italien plié *in octavo* (147 × 110 mm.)⁽⁹⁷⁾. Il s'agit ici aussi d'une miscellanée à usage personnel, qui a depuis longtemps attiré l'attention des savants pour le contenu de ses textes. On y distingue deux grandes parties: les f. 1-144 (autour des poèmes de Grégoire de Nazianze), et les f. 145-222 (dont le texte principal est l'épitomé de Strabon).

Le copiste de E fut lié même de façon temporaire au monastère de Chôra, puisqu'il collabora à la copie d'un manuscrit à contenu astronomique amplement annoté par Nicéphore Grégoras⁽⁹⁸⁾. En particulier, il copia les f. 42r-v, 43v-53, 56-59, 60-65, 66-75, 76v-87v du Vatican, BAV, gr. 1087, contenant l'*Astronomikè stoicheiosis* de Théodore Métochite (f. 3r-122v⁽⁹⁹⁾), pour lequel œuvrèrent quatre scribes. L'un d'entre eux est très connu: il s'agit du Jean (Iohannes) qui copia de nombreux manuscrits de poésie, dont le Paris, BnF, Coislin 169, où il laissa son nom⁽¹⁰⁰⁾. Ce dernier collabora donc avec Grégoras, même s'il ne doit pas être étiqueté comme un «copiste de Chôra». On pourrait dire la même chose du copiste de E, dont la seule collaboration avec Chôra est, autant qu'on sache, le Vat. gr. 1087. Quoi qu'il en soit, c'est sans doute par ses liens avec Chôra que le copiste de E put avoir accès à ω' , sa source.

Ainsi peut-on tracer une chronologie relative de trois témoins de Strabon dans la troisième décennie du XIV^e siècle: après la redécouverte d' ω' à Thessalonique, et

(95) S. I. KOUROUSÈS, *Tò épistoláριον* (*supra* n. 64), p. 82-86. Andronikos Zaridès a été aussi le destinataire d'une lettre de Nikolaos Rhabdas écrite en 1321; cf. Alexander RIEHLE, «Epistolographie und Astronomie in der frühen Palaiologenzeit. Ein bislang unedierter des Nikolaos Rhabdas an Andronikos Zarides aus dem Jahr 1321», *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*, 65, 2015, p. 243-252.

(96) F. LASSERE a montré que ω' était le modèle de E, dans «Études», p. 49-51, puis dans son édition *Strabon. Géographie. Tome I* (*supra* n. 42), p. LXVIII.

(97) Winfried BÜHLER, *Zenobii Athoi Proverbia*, vol. I, Göttingen 1987, p. 255-256 qui a identifié deux filigranes datés de 1315 («étendard» cf. Piccard 9,2 VI 2) et 1327 («équerre» Piccard 9,1 IV 1019), qui donneraient la fourchette temporelle pour la copie du Vat. gr. 482. Pour la description du ms., cf. Robert DEVREESSE, *Codices Vaticanæ Graeci*, vol. II, *Codices 330-603*, Vaticano, 1937, p. 284-290, et la bibliographie citée *supra* n. 5.

(98) Sur la collaboration du copiste de E avec Grégoras, voir déjà I. PÉREZ MARTÍN, *El patriarca Gregorio de Chipre* (*supra* n. 2), p. 313.

(99) Le filigrane de ces folios du Vat. gr. 1087 est une «croix grecque», M.-T. 3531 (a. 1335).

(100) Sur Jean, voir en particulier Inmaculada PÉREZ MARTÍN, «La "escuela de Planudes": Notas paleográficas a una publicación reciente sobre los escolios euripideos», *Byzantinische Zeitschrift*, 90, 1997, p. 73-96, ici p. 80-83; Brigitte MONDRAIN, «Les écritures dans les manuscrits byzantins du XIV^e siècle. Quelques problématiques», *Rivista di Studi bizantini e neoellenici*, 44, 2007, p. 157-196, ici p. 183-187. Sa main apparaît aux f. 2r-4r, 28r-33v, 88r-91r, 97v-101v l.17, 102r l.18-122r, 148r-158v, 161v-171r, 172r-178r, 179v-182v, 183v-190r, 191v-221v, 223r-230v, 233r l.1-6, 279r-299v.

son usage par Lakapènos et Catrarès, E fut composé, à Constantinople, nécessairement après 1322. Ce constat est confirmé par l'étude des filigranes de E⁽¹⁰¹⁾. Si ω' ne fut pas recopié intégralement à Chôra, c'est sans doute parce qu'on y possédait déjà dans C une copie complète de la *Géographie*.

(CNRS, Aix Marseille Université, TDMAM)
Centre Paul-Albert Février (UMR 7297)
Maison Méditerranéenne des sciences de l'homme
5 Rue Château de l'horloge
13094 Aix-en-Provence
France

Aude COHEN-SKALLI
skalli@phare.normalesup.org

(Instituto de Lenguas y Culturas, CSIC, Madrid)
C/ Albasanz, 26-28, Desp. 1C16
E-28037-Madrid

Inmaculada PÉREZ MARTÍN
inpema@gmail.com

ABSTRACT:

Our study aims at the identification of the philological and historical context of the MS Venice, Marc. gr. XI.6, a fundamental witness of Strabo's Geography. We suggest that the model of this manuscript, called δ by previous editors, was dismembered to facilitate the process of copying, which was made in a haste. Moreover, the main scribe and curator of the copy had access to another manuscript of Strabo (ω'), preserved in Thessaloniki at the time, but subsequently lost. Connecting the textual and historical testimonies on the Marc. gr. XI.6 with the scholia added by the main scribe (edited in an appendix), we have been able to ensure that this manuscript dated from May 1321 was copied in Thessaloniki. We also propose to identify the main scribe with Georgios Lakapenos, a pupil of Maximos Planudes.

(101) Voir n. 98. Dans le cercle de Grégoras, ω' a peut-être servir également à corriger C, si l'on en croit les leçons rapprochant C post corr. de la famille de E, cf. A. DILLER, *The Textual Tradition*, p. 72-73.

Appendice

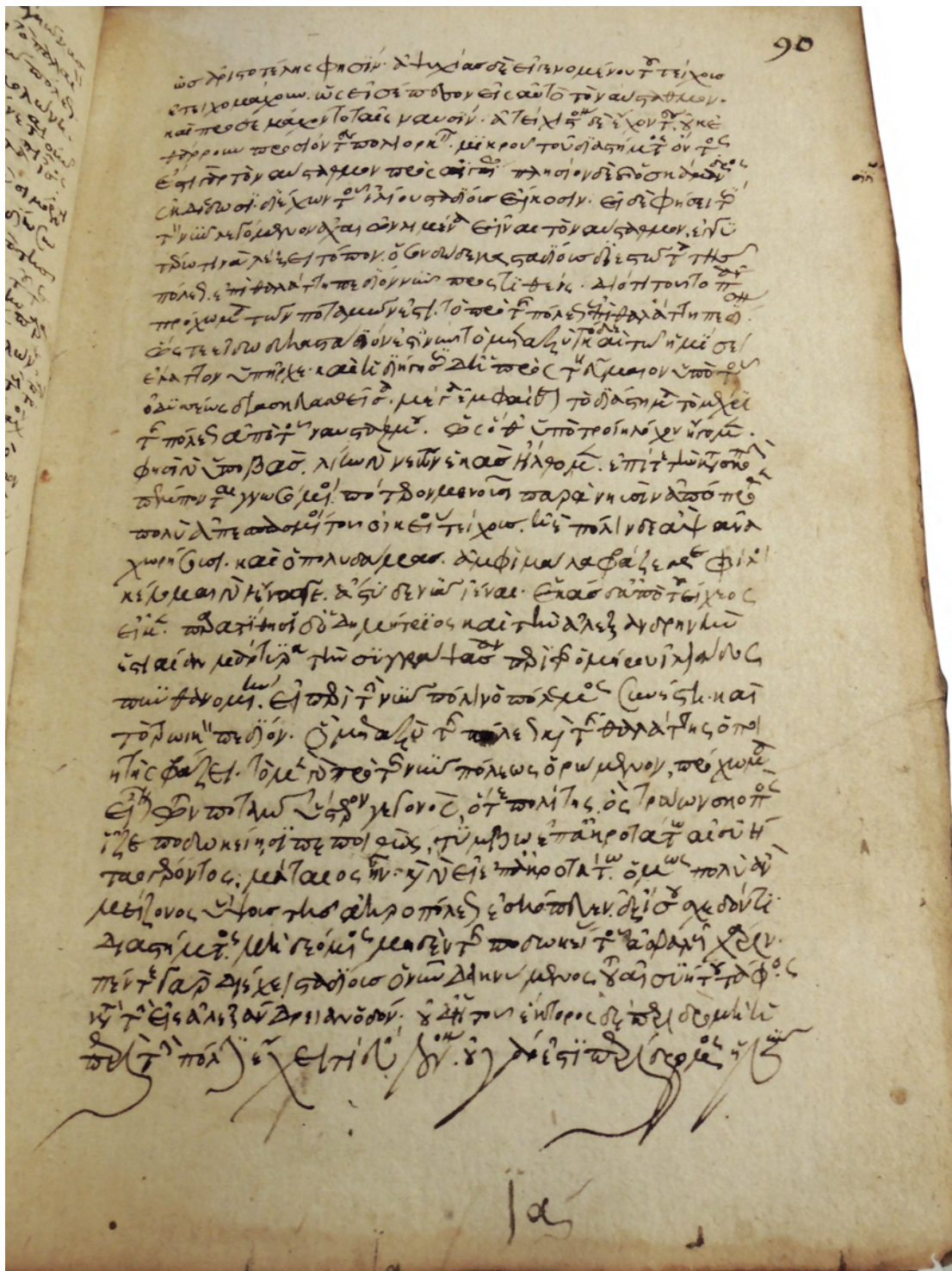
Scholies et *marginalia* du copiste A

Les sources des *marginalia* du copiste A, que nous proposons d'identifier à Georges Lakapènos, sont indiquées autant que possible. En cas de rapprochement non littéral ou de reprise non assurée d'une source, la mention de celle-ci est introduite par «cf.» (le cas échéant «e.g.», si différents passages peuvent être proposés, comme pour Eustathe). On exclut les interventions du copiste A qui relèvent de corrections textuelles faites à partir des modèles perdus.

- f. 8v, ad X, 1, 4, 446C (Λακεδαίμων τε καὶ Σπάρτη ἡ αὐτή)
σημειώσαι Λακεδαίμων καὶ Σπάρτη ἡ αὐτὴ πόλις.
Cf. e.g. Eust. in Hom. Il. II, 539, vol. I, p. 431, l. 8 van der Valk = 280, l. 27 Rom.
- f. 10r, ad X, 1, 13, 449C (δοῦρι δ' ἀκοντίζω, ὅσον οὐκ ἄλλος τις οἰστῶ· τῷ παλτῷ λέγει δόρατι)
δόρου παλτὸν τὸ ἀκοντιζόμενον, δόρου ὄρεκτὸν τὸ ἐκ χειρὸς τιτρώσκον.
Eust. in Hom. Il. II, 543, vol. I, p. 434, l. 21-23 van der Valk = 282 l. 17-19 Rom.
- f. 10v, ad X, 1, 15, 449C (Ἐδεσσαν)
ἡ νῦν Βοδηνά.
- f. 24r, ad X, 4, 10, 477C (Περὶ μὲν οὖν Κνωσσοῦ ταῦτα)
σημειώσαι ἃ φησι περὶ ἑαυτοῦ ὁ γεωγράφος.
- f. 24v, ad X, 4, 10, 477C (ἡμεῖς ἤδη εἶδομεν, θυγατέρα δὲ μίαν)
Δορύλαος Λαγέτας· θυγάτηρ τούτου· ἐξ ἧς ἄλλη θυγάτηρ· ἐξ ἧς ὁ Στράβων.
- f. 32r, ad XI, 1, 4, 491C (πλεονάζοντα)
οἴμαι πλησιάζοντα ἢ πελάζοντα.
- f. 51r, ad XI, 13, 11, 526C (φωχθέντων)
φρυγέντων.
- f. 60r, ad XII, 3, 7, 543C (ἀκόνιτον)
ἀκόνιτον παρόσον δίχα κόνεως ἐπὶ πέτρας φύεται· ἢ πρὸς ὃ οὐδὲν φάρμακον δύναται κόνι-
σασθαι.
Eust. in Dion. Perieg. 787, p. 354, l. 41-43 Müller.
- f. 60v, ad XII, 3, 9, 544C (ἐξίησιν post corr. A; ante corr. legi nequit)
ἐξίησιν ὁ ποταμὸς ἐλλειπτικῶς τὸ ὕδωρ εἰς τὴν θάλασσαν.
- f. 76r, ad XII, 7, 2, 570C (προσβόροις F, προσβόροις post corr. A s.l.)
προσβόροις διὰ δύο ρ καὶ Εὐριπίδης· «πρόσβορον ἄντρον, ἃς Μακράς κικλήσκουμεν» ἀπέ-
δωκε δὲ τὸ ἄς πρὸς τὰς πέτρας ἃς πρὸ τοῦ ἐκτεθέντος ἰαμβείου εἴρηκεν.
Eur. Ion, 937.
- f. 79v, ad XII, 8, 14, 577C (Εὐμένει)
Εὐμένει τὸ κύριον εὐμενεῖ τὸ ἐπίθετον.
Cf. e.g. Eust. in Hom. Il. XIII, 643, vol. III, p. 530, l. 14-16 van der Valk = 952, l. 17-20 Rom.; ibid. V, 576, vol. II, p. 151, l. 7 van der Valk = 583, l. 33 Rom.

- f. 97v, ad. XIII, 1, 67, 615C (Περγάμου)
σημείωσαι τὸ Πέργαμον τοῦ Περγάμου.
Cf. e.g. Eust. in Hom. II. IV, 507, vol. I, p. 797, l. 4 van der Valk = 503, l. 5 Rom.; ibid. V, 512, vol. II, p. 378, l. 26 van der Valk = 659, l. 12 Rom.
- f. 99v, ad XIII, 2, 5, 618C (ἐκατόν)
ἑκατος καὶ ἑκατηβελέτης.
Cf. Eust. in Hom. II. I, 75, vol. I, p. 84, l. 12-20 van der Valk = 52, l. 12-18 Rom.
- f. 101v, ad XIII, 4, 1 (τὸ Πέργαμον)
σημείωσαι τὸ Πέργαμον οὐδετέρως.
- f. 114r, ad XIV, 1, 39, 647C (Τρίκην F, Τρίκην post corr. A)
Τρίκην · Ὅμηρος δι' ἑνὸς συμφώνου γράφει καὶ δῆλον ἐκ τοῦδε τοῦ ἔπους. «λαῶν οἱ οἱ ἔποντο τρίκης ἐξ ἵπποβότοιο».
Hom. II. IV, 202.
- f. 115r, ad XIV, 1, 41 (ὀνομαστικὴν)
καλεῖται ἢ εὐθειᾶ καὶ ὀνομαστικῆ· ὡς ἡ γενικὴ καὶ κτητικὴ καὶ δοτικὴ ἐπισταλτικῆ.
Dion. Thrax, *Ars gr.*, 1, 1, p. 31, l. 6-7 Uhlig.
- f. 123v, ad XIV, 2, 28, 661C (ὡς ἂν παχυστόμους)
γρ. δασυστόμους.
Gal. in Hippocratis prorrheth. XVI, 509, 6-8 Diels
- f. 152v, ad XV, 1, 42, 704C (ὠμοβοῖνοις)
ὠμοβοῖνοις· εἴτουν ἀδεψήτοις.
Cf. e.g. Eust. in Hom. II. V, 226, vol. II, p. 63, l. 6 = 524, l. 23 Rom.
- f. 174v, ad XVI, 1, 2, 737C (συρίγγων)
ἀς ἢ ἰδιῶτις γλῶσσα Τζερεμπούλους θρυλεῖ.
- f. 175r, ad XVI, 1, 5, 738C (μεσοπυργίων)
τὸ μεταξὺ διάστημα τῶν πύργων μεσοπύργιον.
Cf. Eust. in Hom. II. IX, 213, vol. II, p. 566, l. 20-21 = 709, l. 21-22 Rom.
- f. 181r, XVI, 1, 20, 745C (ad θώμιγγι):
θῶμι<γ>ξ (θῶμιξ F, θῶμιγγ post. corr. A s.l.) σειρὰ ἐκ φοινίκων (scholium F): σχοινίον (add. A).
Eust. in Hom. Od. V, 368, vol. I, p. 221, l. 34 Stallbaum.
- f. 186v, ad XVI, 2, 12, 753C (τό τε Ποσειδῖον καὶ τὸ Ἡράκλειον)
ναοὶ τὸ Ποσειδῖον Ποσειδῶνος· ὡς δὲ καὶ τὸ Ἡράκλειον Ἡρακλέους.
- f. 191v, ad XVI, 2, 35, 761C (ἐν τοῦτο μόνον θεός)
ψεύδη.
- f. 197v, ad XVI, 4, 4, 769C (ἀποτέρω F, ἀπωτέρω post corr. A)
«ὑπὲρ γὰρ οὐχὶ τῶν ἀπωτέρω φίλων».
Soph. Oedipus Rex, 137.
- f. 202r, ad XVI, 4, 16, 775C (καμηλοπάρδεις)
τὰ τῆ δημότιδι γλώσση ζιράφια ἀδόμενα.

- f. 209r, ad XVI, 4, 26, 784C (πορφυρᾶ)
πορφυροῦς πορφυρᾶ· σιδηροῦς σιδηρᾶ.
- f. 209v, ad XVI, 4, 27, 784C (Σιδονίους)
Σιδόνιοι καὶ Σιδώνιοι· παρὰ τοῖς ποιηταῖς συστέλλουσι τὴν ... τον παρὰ δὲ τοῖς καταλο-
γάδην γράφουσιν ἐκτείνουσιν.
Cf. Eust. in Dion. Perieg. 117, p. 237, 34-40 Müller.
- f. 210v, ad XVII, 1, 2, 787C (in margine inf.)
νομὸς ἀπὸ τοῦ νενεμηθῆσθαι τὴν γῆν ἔσχε τὴν ἐπωνυμίαν· οὕτω γὰρ ἐκάλουν Αἰγύπτιοι τὰς
διαίρεσεις τὰς κατὰ τὰ μεγάλα τῆς Αἰγύπτου μέρη.
Procl. in Plat. Tim. vol. I, p. 97, l. 16-18 Diehl.
- f. 217r, ad XVII, 1, 9, 794C (Φάρος)
ὁ Φάρος ἐπίθετον τοῦ πύργου· ἢ Φάρος τῆς νήσου· τὸ φᾶρος (φάρος ante corr.) προσηγορι-
κὸν δηλοῦν τὸ ἱμάτιον.
Cf. e.g. Eust. in Hom. Od. II, 97, vol. I, p. 86, l. 1 Stallbaum.
- f. 218r, ad XVII, 1, 10, 795C (ἐξεφόδου)
ἐξεφόδου τὸ πρὸς διαστολὴν τῆς ἐκπολιορκίας.
- f. 221r, ad XVII, 1, 14, 799C (Σιδονία F, Σιδωνία post corr. A)
Σιδῶνα κοινῶς· παρὰ δὲ τῷ ποιητῇ Σιδόνος συνεσταλμένου τοῦ ἄρ.
Cf. Hom. Il. XXIII, 747; Eust. in Dion. Perieg. 117, p. 237, 34-40 Müller.
- f. 222v, ad XVII, 1, 17, 801C (ἀναίδην F, ἀνέδην post corr. A)
ἀνέδην ἀνέτως, ἀπολελυμένως, ἀλλ' οὐκ ἀναισχύντως διὰ τοῦ αἰ διφθόγγου. ἀναιδῶς γὰρ
ἂν ἐγράψετο.
Cf. Eust. in Hom. Il. II, 34, vol. I, p. 260, l. 8 van der Valk = 168, l. 38 Rom.
- f. 235v, ad XVII, 1, 49, 818C (Φυλάς F, Φιλὰς varia lectio F s.l., Φίλας post corr. A)
Φίλαι πόλις ἐλλόγιμος.
- f. 249v, ad XVII, 3, 17, 834C (λωτὸν)
λωτὸν δένδρον καὶ οὐ πόαν.
Cf. Eust. in Hom. Od. I, 84, vol. I, p. 324, 19 Stallbaum.
- f. 274v, ad Ioannis Chrysostomi in Psalm. 127, PG 55, col. 366 (πατραλόαι)
μητραλόας καὶ πατραλόας ἀπὸ τοῦ ἀλοῶ τὸ συντρίβω, ὃ ποιητικῶς ἀλοῶ, ὡς καὶ τὸ
ἀγνοῶ ἀγνοῶ· καὶ Ἀριστοφάνης Βατράχοις «ἢ μητέρ' ἠλοίησεν».
Eust. in Hom. Il. IX, 568, vol. II, p. 805, 4-5 van der Valk (775, l. 8-9 Rom.); deinde
Aristoph. Ranae, 149.



Pl. 25. – Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, gr. XI.6 (coll. 1142), f. 90r: copiste Jean Zaridès (voir p. 181)

(Reproduction avec l'autorisation de la BNM)

